20-3





Ornithos

Revue d'ornithologie de terrain

ISSN 1254-2962 – 8 €



Mai-Juin
2013 (n°101)

Hybridation des Pies-grièches écorcheur et à tête rousse
Séjour automnal d'un Faucon sacre en Midi-Pyrénées
13e rapport de la Commission de l'Avifaune Française (CAF)
Première mention française du Martinet cafre en 2011
Points chauds : le causse Méjean (Lozère)
Nouvelles ornithos françaises en images : avril-juin 2013

Ornithos

Numéro 20-3 — Revue d'ornithologie de terrain — Mai-Juin 2013

Photo de couverture : Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*, Le Monetier-les-Bains, Hautes-Alpes, mai 2012 (Aurélien Audevard).
Dessins au trait (François Desbordes): 137 Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* mâle, Pie-grièche à tête rousse *L. senator* femelle et jeune hybride, 149 Faucon sacre *Falco cherrug*, 156 « Points chauds », 164 « En direct de la CAF », 174 « Analyses bibliographiques », 180 « Nouvelles ornithos ».

Ornithos
Revue éditée par la Ligue pour la Protection des Oiseaux
Les Fonderies Royales, BP 90263, 17305 ROCHEFORT CEDEX
Tél. 05 46 82 12 34 – E-mail: *ornithos@lpo.fr* – Site Internet: *www.lpo.fr*
Responsable des publications LPO, conseiller éditorial: Yann Hermieu
Directeur de publication: Philippe J. Dubois (*pjdubois@orange.fr*)
Rédacteur en Chef: Marc Duquet (*ornithos@lpo.fr*)
Comité de rédaction: Bernard Deceuninck, Philippe J. Dubois, Olivier Duriez, Marc Duquet, Jean-Yves Frémont, Yann Hermieu, Guilhem Lesaffre, Georges Olioso, Sébastien Reeber, Pierre Yésou, Maxime Zucca.
Maquette: « Les Petits Hommes » **Mise en page**: Marc Duquet
Résumés anglais: Dr Griff J. Warrilow **Correction**: Guilhem Lesaffre
Articles, notes, courriers, photos et dessins pour publication:
Marc Duquet, *Ornithos*, 22 avenue du Tambourin, 34230 VENDÉMIAN
Tél. 04 67 96 77 90 ou 06 10 83 38 52 – E-mail: *ornithos@lpo.fr*
Marketing et promotion: Yann Hermieu, LPO, Les Fonderies Royales, BP 90263, F-17305 ROCHEFORT CEDEX. Tél. 05 46 82 12 34
Abonnements et achat de numéros: Béatrice Bertrand, LPO, BP 90263, F-17305 ROCHEFORT CEDEX. Tél. 05 46 82 12 41 – E-mail: *adhesion@lpo.fr*
Tarif d'abonnement 2013 (6 numéros): France et Europe ; membre LPO 39 € ; non-membre LPO 44 € ; paiement par carte bancaire ou par chèque libellé à l'ordre de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (ou LPO).
Photogravure: Lézard Graphique, Aytré. **Impression**: Imprimerie Lagarde, Breuillet, labellisée Imprim'Vert. **N° de commission paritaire**: 1215 G 87371
ISSN 1254-2962. **Dépôt légal**: bimestriel, mai-juin 2013
© LPO – Tous droits de reproduction (textes et illustrations) réservés pour tous pays

La revue *Ornithos* publie des articles et des notes traitant de l'observation, de l'identification, du statut, de la biologie et de la protection des oiseaux du Paléarctique occidental, en particulier de France. *Ornithos* publie divers rapports annuels (Comité d'Homologation National, Comité de suivi des Migrateurs Rares, Comité des nicheurs rares et menacés en France, etc.) et diverses études et enquêtes ornithologiques. Les propositions d'articles et de notes doivent porter sur: le statut d'espèces d'oiseaux appartenant à l'avifaune française; l'identification des oiseaux susceptibles d'être vus en France ou en Europe de l'Ouest; la description de sites français ou internationaux intéressants pour l'observation des oiseaux; tout sujet ayant trait à l'ornithologie de terrain et à l'avifaunistique française. Les auteurs d'articles et notes s'engagent à réserver à *Ornithos* l'exclusivité des textes qu'ils proposent. Les manuscrits doivent être adressés sur support informatique (CD ou DVD) ou par e-mail (adresse: *ornithos@lpo.fr*), sous forme de fichiers *Word* (ou au format RTF) pour le texte (seul sans illustration). Les photographies numériques (au format brut, ni recadré ni retouché, JPEG de préférence) doivent être envoyés séparément. Pour les cartes et les graphiques, un modèle sur support papier ou fichier JPEG et un tableau des valeurs sont requis (un fichier vectoriel enregistré en EPS ou WMF convient également). L'ordre systématique, les noms scientifiques, les noms français et les noms anglais utilisés dans *Ornithos* suivent la *Liste des oiseaux du Paléarctique occidental* (*Ornithos* 18-3 : I-XXVIII). Pour les oiseaux ne figurant pas sur cette liste, l'ordre systématique et la nomenclature utilisés sont ceux de l'ouvrage *Noms français des oiseaux du monde* (MultiMondes 1993).



Représentant français de *BirdLife International*, la Ligue pour la Protection des Oiseaux publie également chaque trimestre *L'OISEAU magazine*, la revue nature de la LPO, ainsi qu'un supplément annuel consacré aux Rapaces.
Agir pour l'oiseau libre en adhérant à la LPO.





À propos de l'hybridation des Pies-grièches écorcheur *Lanius collurio* et à tête rousse *L. senator*

Samuel Maas, Thierry Besançon, François Bouzendorf & Norbert Lefranc

À la suite de l'observation d'une pie-grièche apparemment hybride dans le département du Jura au printemps et durant l'été 2010, les discussions entre ornithologues locaux nous ont conduits à nous documenter plus amplement sur le sujet. La dernière synthèse sur les cas d'hybridation entre la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* et la Pie-grièche à tête rousse *L. senator* présentait les trois cas français alors connus ainsi qu'une brève synthèse des observations européennes (Lefranc *et al.* 1989). Depuis la parution de la monographie sur la Pie-grièche écorcheur (Lefranc 2004), de nouvelles observations ont été faites, concernant des individus isolés, des couples mixtes et même des cas de reproduction possible d'un hybride avec une Pie-grièche écorcheur. Ces informations nous ont amenés à publier une synthèse de ces données inédites en les replaçant dans le cadre plus général des éléments connus de l'hybridation entre ces deux pies-grièches.

Synthèse des données connues

Couples mixtes *collurio* x *senator*

Des cas d'hybridation de la Pie-grièche écorcheur sont connus avec quatre autres espèces :
• la Pie-grièche brune *Lanius cristatus*, de façon exceptionnelle (Panow 2011) ;
• la Pie-grièche à poitrine rose *L. minor* dans l'est et le sud-est européen, de façon exceptionnelle également (Eck 1973) ;
• la Pie-grièche isabelle *L. isabellinus*, de façon régulière dans au moins quatre zones où les aires de nidification se superposent, notamment avec la sous-espèce *phoenicuroides* dont la forme *karelini* serait même un hybride stabilisé entre cette sous-espèce et la Pie-grièche écorcheur (Panow 1983) ;
• la Pie-grièche à tête rousse, de façon occasionnelle en zone méditerranéenne (McCarthy 2006).
C'est à cette dernière hybridation, entre Pie-grièche écorcheur et Pie-grièche à tête rousse que



1. Pie-grièche mâle hybride, probablement *collurio* x *senator*, Thervay, Jura, France, mai 2010 (Samuel Maas). *Presumed hybrid male Red-backed x Woodchat Shrike, eastern France, May 2010.*

Année – Commune, département (référence) – Remarques
1985 – Engloncourt, Aisne (Scuotto 1986) – offrandes et nid suspecté
1986 – Engloncourt, Aisne (Lefranc 2004) – sans doute le même couple qu'en 1985
1988 – Moyemont, Vosges (Lefranc 2004) –
1988 – Vence, Alpes-Maritime (Lefranc 2004) – 4 jeunes bagués, 3 à l'envol
1990 – Grassendorf, Bas-Rhin (Lefranc 2004) – 5 jeunes à l'envol
1990 – Nontron, Dordogne (Fély 1993) – 3 jeunes bagués au nid, disparus avant l'envol
1995 – Ajaccio, Corse-du-Sud (Bonaccorsi 2007) – 5 jeunes
1998 – Livré, Mayenne (Noël 1998) – offrandes
2007 – Égliseneuve-près-Billom, Puy-de-Dôme (Lallemant & Riols 2007) – 2 jeunes volants
2009 – Grand-Auverné, Loire-Atlantique (Raitière 2010) – 2 jeunes volants
2010 – Pleuville, Charente (J. Mérot, comm. pers.) – interactions entre individus suggérant un couple
2011 – Frotey-lès-Vesoul, Haute-Saône (D. Lecorn, comm. pers.) – 3 jeunes volants

tab. **1.** Observations de couples mixtes Pie-grièche écorcheur *L. collurio* x Pie-grièche à tête rousse *L. senator* en France. *Records of mixed pairs Red-backed x Woodchat Shrike in France.*

nous nous intéresserons ici. La plupart des observations de couples mixtes entre ces deux espèces sont documentées en France mais deux cas sont également signalés en Allemagne (Lefranc 2004, Folz *et al.* 2007). En France, une synthèse bibliographique fait état de 12 couples mixtes pour la période 1985-2011, tous constitués d'une Pie-grièche écorcheur mâle et d'une Pie-grièche à tête rousse femelle (tab. 1), dont 7 au moins ont produit des jeunes à l'envol. Il apparaît que ces couples, à quelques rares exceptions, se forment dans des secteurs où la Pie-grièche à tête rousse est une espèce nicheuse rare (Lefranc 2004, Lallemant & Riols 2007, Raitière 2010). Notons également que le couple mixte de Corse est le seul connu à ce jour impliquant une femelle *senator* de type *badius*. L'intérêt de ce cas tient également au fait qu'il concerne une région où les deux espèces ne sont pas rares, bien que signalées en déclin. L'année de la découverte du couple hybride et l'année précédente, les densités sur ce site étaient d'environ 20 couples pour la Pie-grièche à tête rousse et de quelque 30 pour la Pie-grièche écorcheur, ce qui fait donc de ce cas la seule hybridation dans un contexte où les deux espèces sont bien représentées (Bonaccorsi 2007).



2. Pie-grièche mâle hybride, probablement *collurio* x *senator*, Comino, Malte, avril 2007 (Raymond Galea). *Presumed hybrid male Red-backed x Woodchat Shrike, Malta, April 2007.*

Hybrides probables *collurio* x *senator*

En Europe, plusieurs observations se rapportant à un phénotype supposé hybride *collurio* x *senator* ont été documentées :

• en Hongrie, une donnée concerne un oiseau observé en 1979, d'abord identifié comme une Pie-grièche schach *Lanius schach* (apparente première donnée de Hongrie ; Lefranc & Worfolk 1997). La publication d'une photographie de l'oiseau dans un magazine de 1996 (*Tuzok* n° 1) a permis de constater qu'il ne s'agit certainement pas de *Lanius schach* mais d'un probable hybride *collurio* x *senator* (Lefranc 2004) ;

• une donnée bulgare concerne l'observation d'un hybride présumé Pie-grièche écorcheur et Pie-grièche à poitrine rose (Nikolov 2003), mais la présence d'une plage blanche aux scapulaires permet de douter de l'identité des parents de l'individu et là encore un hybride *collurio* x *senator* est plus probable ;

• à Malte, c'est sur l'île de Comino qu'un mâle adulte hybride probable *collurio* x *senator* a été capturé et bagué en avril 2007 (photo 2 ; Haber & Galea 2010) ;

• un deuxième oiseau maltais, qui s'est tué contre une surface vitrée en août 2010 (N. Fenech, comm. pers), a été photographié et conservé : la probabilité qu'il s'agisse d'un hybride *collurio* x *senator* est envisagée ;

Dans les pays frontaliers de la France :

• un hybride probable fut observé en Castille-et-Léon, Espagne, en 2007 (Bort & Bort 2009) ;

• en Allemagne, un cas de reproduction réussie associant un mâle de Pie-grièche écorcheur et une femelle de Pie-grièche à tête rousse a été constaté en juillet 2007 (Folz *et al.* 2007) ;

• en Italie, un individu hybride a été observé et photographié le 9 mai 2009 dans la réserve naturelle de Pian di Spagna e Lago di Mezzola en Lombardie. Si initialement l'hypothèse d'un hybride *collurio* x *minor* a été avancée, elle a été rejetée au profit d'un très probable croisement *collurio* x *senator* (O. Janni, comm. pers.) ; cet oiseau présentait une ressemblance étonnante avec celui observé dans l'Yonne en juillet 2011 ;

• il est à noter qu'aucun cas d'hybride (ou même de couple mixte) n'a fait l'objet d'observation récente en Suisse, mais c'est de ce pays que provient la première observation probable d'un hybride *collurio* x *senator* ; elle date de mai 1865 et à l'époque l'oiseau avait prudemment été appelé *Lanius dubius* (Depierre 1866).

En France, l'observation de tels hybrides est considérée comme très rare. En effet, trois cas seulement ont été relatés et publiés par Lefranc (2004) ; ils sont repris dans le tableau 2. Les oiseaux de Bordeaux, Gironde (1994) et de Valenciennes, Nord (1995) présentent des patterns identiques. Le premier est présenté en photographie dans une monographie sur la Pie-grièche écorcheur (Lefranc 2004) et le second a servi de base pour l'illustration d'un individu hybride dans le livre *Shrikes* (Lefranc & Worfolk 1997). Le dernier oiseau, observé aux Sables-d'Olonne, Vendée, en 1995, présentait quant à lui une différence au niveau de la coloration des parties inférieures, dépourvues de zones roussâtres.

Année – Commune, département (référence) – Remarques
1994 – Bordeaux, Gironde (Lefranc 2004) – photographie page 24
1995 – Valenciennes, Nord (Lefranc & Worfolk 1997) –
1995 – Les Sables-d'Olonne, Vendée (Lefranc & Worfolk 1997) – dessin page 75, planche 14
2006 – Art-sur-Meurthe, Meurthe-et-Moselle (T. Besançon, comm. pers.) – photographié
2007 – Soumaintrain, Yonne (F. Bouzendorf, comm. pers.) – photographié
2010 – Thervay, Jura (S. Maas, comm. pers.) – se reproduit avec femelle *collurio*, photographiés, 3 jeunes bagués
2011 – Puligny-Montrachet, Côte-d'Or (B. Fontaine & A. Rougeron, comm. pers.) – photographié, se reproduit avec une femelle *collurio*
2011 – Diges, Yonne (S. Rolland, comm. pers.) – nourrit dans un buisson avec une femelle *collurio*
2011 – Confracourt, Haute-Saône (C. Morin, comm. pers.) – se reproduit avec une femelle *collurio*, 4 jeunes volants, photographiés

tab. **2.** Observations de mâles hybrides présumés *collurio* x *senator* en France. *Records of presumed hybrid males Red-backed x Woodchat Shrike in France.*

Reproduction entre un mâle hybride probable *collurio* x *senator* et une femelle *collurio*

En Europe, un seul cas de nidification avérée d'un hybride a été observé et publié (Titeux 2010). Cette nidification étonnante suggère ainsi la capacité des hybrides à se reproduire. En mai 2005, un mâle probable *collurio* x *senator* avait été observé en Famenne occidentale, Belgique, apparié à une femelle *collurio*, au sein d'une population locale de Pie-grièche écorcheur. Suite à la construction du nid, la femelle pondit 3 œufs et des jeunes ont été vus volants et nourris par les adultes. Cependant, la proximité d'autres couples de Pie-grièche écorcheur ne peut exclure la possibilité d'une copulation hors couple de la femelle, comportement fréquent chez cette espèce (Titeux 2010). La famille entière fut baguée, et le mâle hybride était de retour l'année suivante au même endroit, mais cette fois sans pouvoir attirer de partenaire.

Nouvelles données françaises

Meurthe-et-Moselle : un mâle hybride en 2006

Cet oiseau (photo 3) a été découvert le 18 mai 2006 à Art-sur-Meurthe, Meurthe-et-Moselle, par Thierry Besançon et vu le même jour par Robert Lécaille et Jean François. Cantonné dans une friche buissonneuse en bordure de ripisylve de la Meurthe, il a encore été observé le 21 mai 2006 mais n'a pas été revu par la suite en dépit d'un effort important de recherches sur le site. Son pattern singulier associant notamment une poitrine largement teintée d'ocre rosé, une calotte et un manteau gris foncé ainsi qu'un large bandeau noir remontant sur le front nous ont amenés de prime abord à envisager une Pie-grièche à poitrine rose. Néanmoins et malgré une séance d'observation de près de deux heures, des incertitudes quant à son identification demeuraient, notamment en raison de différentes caractéristiques phénotypiques (*e.g.* scapulaires blanches, tache blanche réduite à la base des primaires et structure de l'oiseau) ne correspondant pas à celles de la Pie-grièche à poitrine rose. Ce n'est qu'après consultation le jour même de l'ouvrage de Lefranc & Worfolk (1997) que



3. Pie-grièche mâle hybride, probablement *collurio* x *senator*, Art-sur-Meurthe, Meurthe-et-Moselle, mai 2006 (Thierry Besançon). *Presumed hybrid male Red-backed x Woodchat Shrike, eastern France, May 2006.*

l'hypothèse d'un probable hybride *collurio* x *senator* a pu être avancée. Un dessin de l'hybride observé à Valenciennes, Nord, en juin 1995 y est reproduit en planche 14 et correspond en grande partie au plumage de l'oiseau observé en Lorraine. Plusieurs caractères de plumage propres à *collurio* et à *senator* se retrouvent chez cet individu qui partage également des caractères mixtes.

Caractères *collurio* :

• queue noire largement bordée de blanc à la base, le tout formant un T noir inversé caractéristique. Les rectrices 3 à 6 sont blanches avec le rachis noir dans leur partie basale, et noires avec un liseré terminal blanc sur le tiers distal, le vexille externe de R6 étant blanc sur toute sa longueur ;

• poitrine et flancs colorés de rose saumon, plus clair vers le centre de la poitrine contrastant avec la gorge (dont le bas est néanmoins lavé de rose), le bas-ventre et les sous-caudales blancs ;

• calotte et nuque grises, néanmoins plus sombre que chez *collurio*.

Caractères *senator* :

• scapulaires largement teintées de blanc grisâtre ;

• présence à la base des primaires d'un miroir blanc de taille réduite, nettement plus petit que chez *senator* et *minor* ;

• rémiges et couvertures alaires noires légèrement teintées de brunâtre, secondaires avec un liseré externe plus clair et une pointe blanche très nette ;
• large bandeau noir remontant sur le front et se fondant dans le gris de la calotte et de la nuque sans délimitation nette comme chez *collurio* ;
• comme chez *senator*, présence en avant des lores, à la base du bec, de deux taches plus claires grisâtres (blanchâtre chez *senator*) ;
• amorce d'un cercle oculaire pâle dans le coin supérieur et postérieur de l'œil.

Caractères mixtes :

• manteau gris foncé légèrement teinté de roussâtre (noté sur le terrain mais mal rendu par les photos) sans délimitation nette avec la nuque dont le gris apparaît cependant plus sombre. La nuance roussâtre du manteau plaide pour une origine *collurio* de l'un des parents de cet hybride ;
• dos plus clair que le gris du manteau et se fondant dans le gris blanchâtre (quasiment blanc à lumière vive) du croupion et des sus-caudales ; cet oiseau diffère en cela de celui représenté par Lefranc & Worfolk (1997), dont le croupion et le manteau apparaissent d'un gris uniforme ;
• la silhouette générale semble plus massive que celle de *collurio* avec notamment une tête plus proéminente pouvant rappeler *senator*. Par comparaison directe avec une femelle *collurio* présente sur le site et vis-à-vis de laquelle l'hybride manifestait un comportement de parade, la taille apparaît légèrement supérieure sans toutefois que cette différence soit flagrante ;
• enfin, si le bec paraît légèrement plus épais que chez *collurio*, il n'a cependant pas l'aspect renflé et court de celui de *minor*.

Très territorial, cet individu s'est montré particulièrement démonstratif, chantant régulièrement depuis les frondaisons d'un robinier à une dizaine de mètres de hauteur et n'hésitant pas à poursuivre une femelle de Pie-grièche écorcheur de passage à proximité. Le chant était un babil très imitatif, assez sonore, ressemblant quelque peu à celui de la Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris*, l'alarme était un cri plus rêche et râpeux que celui de la Pie-grièche écorcheur. Comme le souligne P.J. Dubois (comm. pers.), l'évocation du chant plaide aussi en faveur d'une origine *senator*, cette dernière ayant un chant très imitatif.

Yonne : un mâle hybride en 2007

Le 3 mai 2007, François Bouzendorf décide de prospecter les prairies pâturées de la vallée de l'Armance, dans le nord-est de l'Yonne, à la limite de l'Aube, à la recherche notamment de pies-grièches. Un premier oiseau est observé qui s'avère assez inhabituel (photo 4) :

• taille semblable à celle de *senator* ou *collurio* ;
• bandeau noir très large, notamment sur le front et au niveau des parotiques, évoquant davantage *senator* ; calotte gris plomb, bien plus foncée que chez *collurio*, de sorte que la tête est globalement assez peu contrastée ; nuque un peu plus foncée que la calotte ; gorge blanche ;
• dos très sombre, presque noir, avec de très légères teintes cuivrées, tache scapulaire blanc sale et tache blanche à la base des rémiges primaires très nettes, rappelant *senator* ; croupion gris comme chez *collurio* ;
• poitrine, ventre et sous-caudales blancs ; flancs orangés, critère non constant chez *senator* mais qui caractérise la Pie-grièche masquée *L. nubicus* ;
• difficile à voir mais apparemment peu de blanc sur les côtés de la queue, moins que chez *collurio*.



4. Pie-grièche mâle hybride, probablement *collurio* x *senator*, Soumaintrain, Yonne, mai 2007 (François Bouzendorf).
Presumed hybrid male Red-backed x Woodchat Shrike, central France, May 2007.



5. Pie-grièche écorcheur L. *collurio* femelle et pie-grièche mâle hybride, probablement *collurio* x *senator*, Thervay, Jura, mai 2010 (Samuel Maas). *Female Red-backed Shrike fed by a presumed hybrid male Red-backed x Woodchat Shrike, eastern France, May 2010.*

Jura : un mâle hybride apparié à une femelle *collurio* en 2010

Le 19 mai 2010, un arrêt dans les prairies de fauche de la vallée de l'Ognon, dans le département du Jura, permet la découverte d'un oiseau hybride. Atypique, il est d'abord considéré comme « une pie-grièche à poitrine rose aux scapulaires bizarres » et interpelle le découvreur (Samuel Maas) qui transmet tout de suite l'information. D'autres ornithologues se rendent alors sur site pour observer l'oiseau. D'allure générale de Pie-grièche écorcheur (photos 5-6), l'oiseau présente les caractères suivants :

• calotte, nuque, manteau, dos et croupion gris ;
• masque noir peu épais au dessus du bec ;
• menton et gorge blancs ;
• poitrine et flancs ocre-roux ;
• scapulaires blanches et large fenêtre blanche à la base des rémiges primaires ;
• rémiges secondaires et tertiaires foncées présentant des liserés blanc marqués ;
• bas-ventre et sous-caudales blancs ;
• base des rectrices blanche, avec une proportion plus grande de blanc sur les rectrices externes (le reste des rectrices est noir).

De nombreuses discussions ayant suivi cette observation ont permis d'orienter l'identification vers un probable hybride *collurio* x *senator*. L'oiseau sera revu à plusieurs reprises les jours suivants notamment avec comportement territorial et conflits avec un mâle *collurio*. Le 23 mai, un observateur transmet son observation furtive de l'hybride en compagnie d'une femelle *collurio*. L'oiseau ne fut pas revu jusqu'au 18 juin où il fut observé à 300 m du lieu de découverte, brindilles au bec, achevant la construction d'un nid avec la femelle *collurio*. La nidification fut suivie et sur les 4 jeunes éclos, seuls 3 ont été observés volants. Les jeunes produits par le couple apparaissaient avant tout particulièrement similaires aux jeunes de la Pie-grièche écorcheur. Il faut pondérer ce propos par l'absence d'observations des jeunes émancipés, c'est-à-dire avec une croissance des plumes achevée. Ceci aurait peut-être permis de mettre en évidence la présence éventuelle de blanc à la base des primaires notamment. Les éléments permettant de décrire ces hybrides de deuxième génération sont donc basés exclusivement sur des individus fraîchement sortis du nid. L'élément semblant le plus choquant et évoquant le plus une origine hybride était la largeur des liserés

clairs sur les rectrices externes. Il était néanmoins délicat d'appréhender cet élément eu égard à la variation individuelle de la Pie-grièche écorcheur. D'autre part, il semblait qu'un des jeunes présentait sur ses sus-caudales les plus longues une teinte plus pâle rappelant le croupion blanc du mâle ; élément visiblement non présent chez les deux autres jeunes. Enfin, la teinte clairement rousse du plumage ne distinguait en rien les supposés hybrides de deuxième génération de jeunes Pies-grièches écorcheurs.

Cette observation, l'incertitude liée à l'identification certaine d'un hybride, la reproduction d'un hybride, la naissance d'hybrides supposés de deuxième génération (toute l'incertitude liée au comportement volage des Pies-grièches écorcheurs) et les questions d'ordre biologique que cela soulève nous ont amenés à conduire sur cette famille des investigations plus poussées que le suivi effectué. Grâce à l'implication du bagueur CRBPO régional et de chercheurs du laboratoire Chrono-Environnement (équipe Systèmes écologiques, Stress et Contaminants, UMR-6249), des prélèvements scientifiques ont eu lieu le 13 juillet 2010. La famille au complet a pu être baguée et des prélèvements de plumes et de sang ont été réalisés pour les adultes ; du duvet, des lambeaux de peau morte (squames) et des sacs fécaux pour les jeunes (photos 7-9). Les résultats génétiques des échantillons prélevés, dès qu'ils seront connus, feront l'objet d'une publication spécifique. À la parution du présent article, aucun élément scientifique ne nous permet de connaître avec certitude absolue les ascendants du mâle hybride et des jeunes produits.



6. Pie-grièche mâle hybride, probablement *collurio* x *senator*, Thervay, Jura, mai 2010 (Samuel Maas). *Presumed hybrid male Red-backed x Woodchat Shrike, eastern France, May 2010.*

7-9. Pies-grièches hybrides juvéniles, Thervay, Jura, mai 2010 (Samuel Maas). *Three juvenile hybrid shrikes, eastern France, May 2010.*



Cinq données récentes, dont celle d'un hybride atypique

Au cours de la rédaction de cet article, cinq nouveaux cas ont été signalés dans plusieurs localités françaises. Ces nouvelles données sont résumées ici, dont une observation d'un hybride au pattern atypique, différent des individus décrits ici. Ce dernier cas n'a pas été intégré à la figure 1 et au tableau 2, du fait de la difficulté et du doute sur l'identification de la parentalité de l'individu. Les quatre autres données concernent un nouveau cas de couple mixte entre un mâle *collurio* et une femelle *senator*, dans un secteur où cette dernière est considérée comme rare à très rare et trois cas de reproduction entre un mâle hybride probable *collurio* x *senator* et une femelle *collurio*, après la découverte du premier cas français en 2010.

Haute-Saône : un couple mixte *collurio* x *senator*

Au printemps 2011, Didier Lecornu découvre une Pie-grièche à tête rousse femelle en Haute-Saône, sur un secteur où l'espèce est peu courante. En suivant l'individu, il s'aperçoit que cette femelle est appariée à un mâle de Pie-grièche écorcheur. L'union des ces deux individus a conduit à la découverte de 3 jeunes hybrides (photo 10) ; il s'agit donc du 12e couple français documenté.



10. Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator* femelle et jeune hybride *collurio* x *senator*, Frotey-lès-Vesoul, Haute-Saône, juillet 2011 (Samuel Maas). *Female Woodchat Shrike with young hybrid Red-backed x Woodchat Shrike, eastern France, July 2011.*

Côte-d'Or : un mâle hybride appariée à une femelle *collurio*

En juin 2011, Bernard Fontaine découvre et photographie un mâle hybride probable *collurio* x *senator* (photo 11). Les observations effectuées par la suite avec Antoine Rougeron apportent des précisions : le mâle hybride courtise une femelle *collurio*, à qui il propose des offrandes de nourriture. Il s'agit donc de la 7e observation d'un mâle hybride probable *collurio* x *senator* et de la deuxième reproduction présumée d'un tel hybride avec une femelle *collurio* sur le territoire français.

Yonne : un mâle hybride appariée à une femelle *collurio*

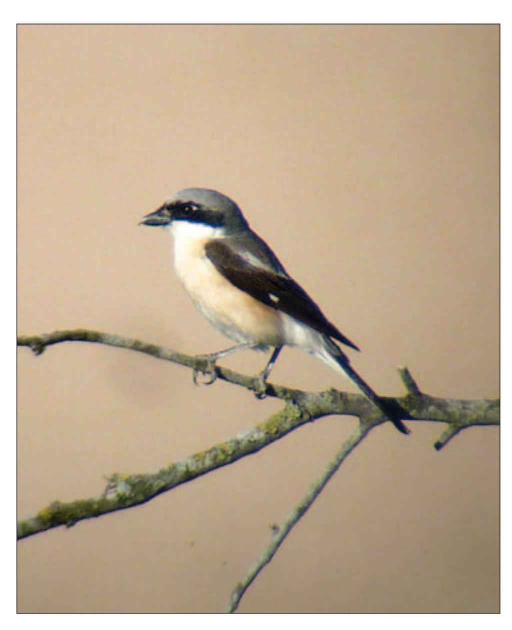
En juillet 2011, Simon Rolland découvre un mâle hybride probable *collurio* x *senator* sur la commune de Diges, Yonne (photo 12). L'oiseau sera suivi et observé nourrissant une femelle *collurio*. Ses allées et venues dans un buisson ainsi que les cris de jeunes à chacun de ses passages ne laissent que peu de doute quant à la réussite à l'éclosion des œufs du couple. Les jeunes ne pourront être observés ou comptés, et aucune affirmation sur la parentalité de l'hybride ne peut être avancée. Il s'agit du 8e individu hybride observé et le 3e cas d'appariement avec une femelle *collurio*.

Haute-Saône : un mâle hybride appariée à une femelle *collurio*

Au printemps 2011, Christophe Morin découvre sur la commune de Confracourt, Haute-Saône, un mâle hybride probable *collurio* x *senator* (photo 13), qui défend un territoire établi avec une femelle *collurio* et semble par la suite nourrir des jeunes dans un buisson. Ultérieurement, 4 jeunes s'envolent et sont régulièrement ravitaillés par les adultes. Ils présentent un plumage similaire à des jeunes *collurio*, de teinte plus claire, avec des rectrices externes bien marquées par un bord blanc épais (photo 14). Seul l'un d'eux présentait des scapulaires marquées de blanc, seul caractère pouvant être issu du mâle hybride.



11. Pie-grièche mâle hybride, probablement *collurio* x *senator*, Côte-d'Or, juin 2011 (Bernard Fontaine). *Presumed hybrid male Red-backed x Woodchat Shrike, eastern France, July 2011.*



12. Pie-grièche mâle hybride, probablement *collurio* x *senator*, Diges, Yonne, juillet 2011 (Simon Rolland). *Presumed hybrid male Red-backed x Woodchat Shrike, eastern France, July 2011.*



13. Pie-grièche mâle hybride, probablement *collurio* x *senator*, Confracourt, Haute-Saône, juillet 2011 (Samuel Maas). *Presumed hybrid male Red-backed x Woodchat Shrike, eastern France, July 2011.*



14. Jeunes pies-grièches hybrides issues d'un couple mâle hybride probable *collurio* x *senator* et femelle *collurio*, Confracourt, Haute-Saône, juillet 2011 (Samuel Maas). *Two of four juvenile hybrid shrikes, eastern France, July 2011.*

Aveyron : mâle hybride *senator* x *collurio* ou *senator* x *nubicus* (Pie-grièche masquée)

En mai 2011, Gilles Cartier observe sur la commune d'Ambeyrac, Aveyron, un mâle hybride pie-grièche qui suscite l'interrogation (photo 15). La description faite par l'auteur a été envoyée au Comité d'Homologation National pour consultation. Le comité a conclu à un mâle hybride possible entre une Pie-grièche écorcheur et une Pie-grièche à tête rousse, sans exclure la possible hybridation entre une Pie-grièche à tête rousse et une Pie-grièche masquée *Lanius nubicus*. En effet, le pattern du corps (aspect orangé des flancs, scapulaires blanches, marque blanche à la base des primaires, dos gris, dessins des rectrices externes, etc.) est très similaire aux hybrides présentés dans cet article. Toutefois, il est difficile de ne pas penser à la Pie-grièche masquée au regard du pattern de la tête, de la coloration globale et même de la morphologie (corps svelte et longue queue fine).



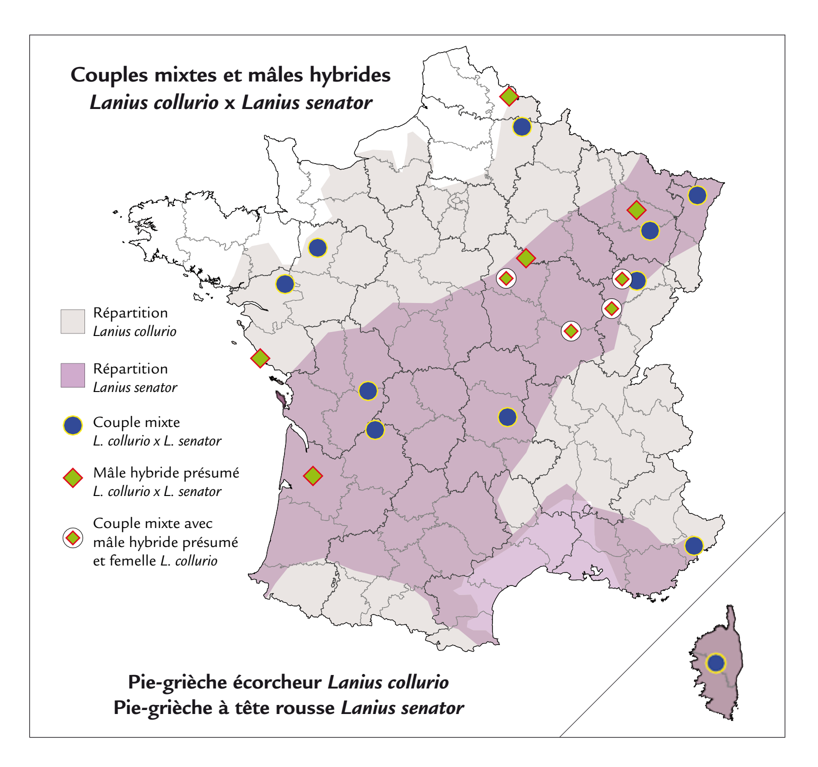
Discussion

Au regard des différents cas français énoncés précédemment et à l'examen des photographies, il s'avère que les mâles hybrides partagent certains caractères phénotypiques. Toutefois, comme dans tous les cas d'hybridation, il est difficile d'être catégorique sans examen génétique et il est ainsi nécessaire de garder à l'esprit que des incertitudes perdurent quant aux origines exactes de tels hybrides.

L'hypothèse d'hybrides probables *collurio* x *senator* peut être maintenue en raison de plusieurs caractères phénotypiques communs entre hybrides et parents. En effet, il est peu probable qu'un croisement entre *collurio* et *minor* puisse créer ou présenter chez les hybrides un caractère absent chez les parents. Les scapulaires blanchâtres associent nécessairement un parent *senator*, ou éventuellement *nubicus*. La tache blanche au niveau de la base des rémiges primaires, peu étendue va dans le sens d'un caractère présent chez *senator* ou *excubitor*, plutôt que dans le sens de *nubicus* ou *minor* caractère très étendu chez ces deux espèces. L'aspect orangé des flancs plus marqué que le ventre et la poitrine peut être hérité de *nubicus*, *senator* et également *collurio* dont certains individus présentent parfois des couleurs rosées marquées. Les liserés des plumes des ailes et notamment des tertiaires, marquées de roux orangé, s'apparentent plus à *senator* et *collurio* que les liserés blancs présents chez *nubicus* ou *minor*. Le dos gris, la nuque et la calotte à dominante gris cendré homogène est plus proche de *minor* et parfois même de certains individus de *collurio* au dos entièrement gris. La présence chez certains individus de quelques plumes de calotte et de nuque de type brun-roux signe en revanche un parent *senator*. Le croupion blanc à gris plus clair, contrastant avec le dos, constaté chez les hybrides s'apparente à *senator* ou éventuellement à *collurio*, tout comme le dessin de la queue, où les rectrices ont toutes la base blanche et sont toutes au moins blanches à 50%. Les dessins particuliers des hybrides sont

15. Pie-grièche mâle hybride *collurio* x *senator* ou *senator* x *nubicus*, Aveyron, mai 2011 (Gilles Cartier). *Hybrid male Red-backed x Woodchat or Woodchat x Masked Shrike, southern France, May 2011.*

fig. **1.** Répartition des cas d'observation de couples mixtes Pie-grièche écorcheur *L. collurio* x Pie-grièche à tête rousse *L. senator* et de mâles hybrides présumés *collurio* x *senator* en France et répartition des deux espèces nominales. *Range of Red-backed (light grey) and Woodchat Shrike (violet) in France with records of mixed pair Red-backed x Woodchat Shrike (blue circle), presumed hybrid male Red-backed x Woodchat Shrike (green losenge) and presumed hybrid male Red-backed x Woodchat Shrike paired with female Red-backed Shrike (green losenge in white circle).*



souvent proches des dessins présents sur les R5 ou R6 de *collurio* (photo 18). Enfin, on observe un masque facial noir variable : large chez l'individu de l'Yonne en 2007 et de Côte-d'Or en 2011, étroit pour ceux de Franche-Comté en 2010 et 2011, et avec un léger trait sourcilier blanc pour celui de l'Yonne en 2011, mais toujours moins étendue que chez *minor*. Toutefois, les photos présentées ici permettent de constater que même s'il existe une variabilité phénotypique au sein des hybrides supposés de même parentalité, de grands caractères phénotypiques peuvent être communs. Pour ce qui est du cas de l'oiseau aveyronnais, il apparaît difficile de trancher. Les grands traits phénotypiques au niveau du corps de cet oiseau sont en tout cas proches de ceux des hybrides décrits précédemment. En revanche, le pattern de la tête, du front, du sourcil et les lores blancs sont troublants et assez évocateur de *L. nubicus*. Cependant, l'absence de calotte sombre et d'un bec fin et court permet d'en douter. On peut alors se demander si un hybride *collurio* x *senator* peut être leucique sur ces zones, alors même que l'on constate une variabilité dans le dessin du bandeau chez les hybrides. De plus, aucun cas d'hybridation de *nubicus* n'a été documenté (McCarthy 2006). Néanmoins, les réserves émises par le CHN semblent teintées d'une grande prudence, que seuls des prélèvements génétiques auraient pu confirmer ou infirmer.

En France, les couples mixtes et les hybrides, sauf exceptions (*e.g.* le couple mixte de Corse), ont été observés dans des secteurs où *collurio* est encore commune alors que *senator* y est devenue rare voire très rare. Il faut aussi remarquer que tous ces couples mixtes étaient formés d'un mâle *collurio* et d'une femelle *senator*. Contrairement à d'autres espèces comme *minor*, les couples mixtes *collurio* x *senator* sont les plus documentés et leur reproduction a pu être prouvée. La synthèse des cas d'hybridation chez les Laniidés, et plus particulièrement des hybrides probables *collurio* x *senator*, fait donc état de 12 couples mixtes, mâle *collurio* et femelle *senator*, ayant produit au moins 24 jeunes à l'envol entre 1985 et 2011. La première observation d'un hybride date de 1994 et ce sont 9 mâles

hybrides probables *collurio* x *senator* qui ont pu être observés entre 1994 et 2011, avec notamment 3 individus en 2011. Les derniers hybrides observés en 2010 et 2011 signent également un tournant dans la connaissance, en faisant état de quatre cas de reproduction avec des femelles *collurio*, mais ne pouvant être authentifiée de façon certaine que par des tests génétiques sur les jeunes hybrides supposés de seconde génération.

Remerciements

Les premiers remerciements vont à Pierre Piotte, qui a réalisé la séance de baguage dans le Jura et à ceux qui ont contribué à l'organisation de cette séance : Pierre Durlet, Pierre-André Crochet, Johann Pitois et Olivier Dehorter. Merci aux membres du laboratoire Chrono-Environnement pour leur investissement et le prêt de matériel pour les prélèvements : Clémentine Fritsch, Michaël Coeurdassier et Renaud Scheifler. Merci à tous ceux qui ont contribué à la bibliographie : Gilles Bonaccorsi, Julien Mérot, Laurent Gavory, Romain Riols, Jean François, Raymon Galea, Natalino Fenech, Evgeniy N. Panow, Nicolas Titeux et Ottavio Janni. Merci aux observateurs pour leurs données et les riches discussions échangées : Philippe J. Dubois, Marc Giroud, Julien Langlade, Dominique Michelat, Jean-Philippe Paul, Simon Rolland, Nick Derry, Emmanuel Fayolle, Cyrielle Bannwarth, Eric Wolff, Christophe Mauvais, Frédéric Maillot, Didier Lecornu, Christophe Morin, Gilles Cartier, Bernard Fontaine et Antoine Rougeron. Merci enfin à Marc Duquet et *Ornithos* pour les conseils lors de l'élaboration de cet article.

Bibliographie

• **Bonaccorsi G.** (2007). *Les oiseaux de la basse vallée de la Gravone 2000-2004.* Tome 3. Publié à compte d'auteur. • **Bort J. & Bort J.L.** (2009). *Anuario Ornitológico de Castellón 2007*, Vol. 5, www.internatura.org/aocs • **Depierre Dr** (1866). *Lanius dubius*. Pie-grièche tuée dans les environs de Lausanne. *Bull. Soc. Orn. Suisse* I, (2e partie) : 30-36. • **Eck S.** (1973). Intraspezifische Ausformungen im Flügel- und Schwanzbau bei Würger-Formenkreisen der Gattung *Lanius* (*Aves*, *Laniidae*). *Zool. Abhandlungen* 32 : 75-119. • **Fély F.** (1993). Un cas d'hybridation entre une Pie-grièche écorcheur et une Pie-grièche à tête rousse. *Le Courbageot* 14 : 45-49. • **Folz H.G., Vollmar B., Schmidt V., Schäf M. & Dietzen C.** (2007). Eine Mischbrut zwischen Neuntötter *Lanius collurio* und Rotkopfwürger *L. senator* in Rheinland-Platz. *Limicola* 21-3 : 218-232. • **Haber G. & Galea R.** (2010). *Lanius* hybrid ringed on Comino Island. *Il-Merill* 32 : 35. • **Lallemant J.-J. & Riols R.** (2007). Observations sur un couple mixte de Pie-grièche écorcheur x Pie-grièche à tête rousse dans le Puy-de-Dôme, en juin-juillet 2007. *Le Grand Duc* 71 : 45-46. • **Lefranc N.** (2004). *La Pie-grièche écorcheur*. Belin, Paris. • **Lefranc N. & Worfolk T.** (1997). *Shrikes. A guide to the Shrikes of the World*. Pica Press, Sussex. • **Lefranc N., Boët M. & Boët M.** (1989). Observations de couples mixtes *Lanius senator/Lanius collurio* en France. Essai de synthèse des cas d'hybridation connus chez les Laniidés en Europe. *Alauda* 57 (2) : 109-118. • **McCarthy E.M.** (2006). *Handbook of Avian Hybrids of the World*. Oxford University Press. New York.• **Nikolov B.** (2003). Presumed hybrid between Red-backed Shrike and Lesser Grey Shrike in Bulgaria. British Birds 96-9 : 455-456.• **Noël F.** (1998). Tentative de nidification d'un couple mixte de Pies-grièches. Biotopes 53 : 83-85. • **Panow E.N.** (1983). *Die Würger der Paläarktis: Gattung* Lanius. A. Ziemsen, Wittenburg Lutherstadt. • **Panow E.N.** (2011). *The true shrikes (Laniidae) of the world*. Pensoft, Sofia & Moscou. • **Raitière W.** (2010). Nidification d'un couple mixte Pie-grièche écorcheur x Pie-grièche à tête rousse *Lanius collurio x L. senator* en Loire Atlantique en 2009. *Ornithos* 17-2 : 133-135. • **Scuotto C.** (1986). Tentative de nidification d'un couple mixte Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) Pie-grièche à tête rousse (*Lanius senator*) en Thiérache (Aisne). *L'Avocette* 10-1 : 37-39. • **Titeux N.** (2010). Nidification d'un hybride Pie-grièche écorcheur x Pie grièche à tête rousse, *Lanius collurio x L. senator*. *In* Jacob J.-P., Dehem C., Burnel A., Dambiermont J-L., Fasol M., Kinet T., van der Elst D. & Paquet J.-Y., *Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007*. Gembloux, Aves et Région Wallonne, Série « Faune-flore-habitats » n° 5 : 401.

Summary

Hybridizations in shrikes in France. *This paper aims to collect and update knowledge on the known hybridizations between Red-backed Lanius collurio and Woodchat Shrike Lanius senator in France. New cases of mixed pairs – in all cases : male Red-backed and female Woodchat – as well as probable hybrid males between these two species, have recently been observed in France. Between 1985 and 2011, 12 mixed pairs produced at least 24 fledglings and 9 hybrid males were recorded between 1994 and 2011. Two possible succesful reproductions between a hybrid male and a female Red-backed have also been recorded ; the possibility of such an occurrence had already been reported in Belgium. In one case (2010) – a successful pair between a presumed hybrid senator x collurio and a female collurio – the two adults were caught, the young were ringed and blood samples were collected for genetical analyses. The results are not yet known. They will be published in due time and may confirm the « identity » of the hybrid as well as its reproductive capacity. Caution is needed so far, as extra pair copulations are not rare in the Red-backed Shrike.*

Samuel Maas
(maas_s@yahoo.fr)



Séjour automnal d'un jeune Faucon sacre *Falco cherrug* slovaque en Midi-Pyrénées

Michel Antoine Réglade & Matyas Prommer

Depuis quelques années, la miniaturisation des balises de géolocalisation a permis d'équiper des oiseaux de plus en plus petits. Cette technologie se révèle un outil puissant pour étudier les voies de dispersion et de migration des juvéniles et des adultes et tenter de comprendre leur déterminisme. Entre 2006 et 2010, en Hongrie et en Slovaquie, dans le cadre d'un programme européen LIFE-Nature de conservation du Faucon sacre *Falco cherrug* (**http://sakerlife.mme.hu**), 49 oiseaux, dont 45 juvéniles, ont été équipés de balises et à la fin du mois du mois de juillet 2009, un premier Faucon sacre juvénile équipé d'une balise – une femelle d'origine hongroise nommée *Piros* – a longé la côte méditerranéenne française (Reeber *et al.* 2010). Un second programme d'étude LIFE-Nature se poursuit pour la période 2010-2014 en Bulgarie, Hongrie, Roumanie et Slovaquie (8 oiseaux équipés en 2011). La fin de l'été 2011 a vu de nouveau arriver sur le territoire français un Faucon sacre juvénile équipé d'une balise. Il s'agit d'une femelle nommée *Eonka*, née vers le 11 mai en Slovaquie et équipée le 4 juin 2011. Arrivée à la frontière franco-allemande le 14 septembre 2011, elle a successivement traversé la Lorraine puis la Bourgogne, descendu la vallée du Rhône et longé le littoral méditerranéen vers l'ouest pour stationner dans la région Midi-Pyrénées du 22 septembre jusqu'au 21 novembre 2011 (au moins). Grâce aux données de géolocalisation communiquées par Matyas Prommer, ornithologue hongrois, et Lucia Deutschova, ornithologue slovaque, responsables du programme de suivi Saker Life, et grâce à la coordination locale entre Montpellier et Toulouse, quatorze ornithologues réussiront à l'observer en Lomagne, Tarn-et-Garonne, jusqu'au 21 novembre, jour de l'interruption du signal de l'émetteur, qui laisse une fin ouverte à cette nouvelle visite en France d'un individu équipé d'une balise.



1. Faucons sacres *Falco cherrug*, femelles juvéniles (*Eonka* et *Sepsana*) devant leur nichoir natal en Slovaquie le 5 juin 2011 (Josef Chavko). *Juvenile female Saker at nest in Slovakia.*

Suivi des Faucons sacres du bassin des Carpates

Le Faucon sacre est une espèce menacée en Europe, inscrite à l'annexe I de la Directive « Oiseaux ». Il figure au niveau mondial, dans la liste rouge de l'UICN, dans la catégorie « En danger » (BirdLife International 2012), après avoir été classé « vulnérable » en 2010 et 2011, et il a été récemment inscrit à l'annexe 1 de la Convention sur les Espèces Migratrices (dite Convention de

Bonn) pour toutes les populations de son aire de répartition, sauf pour celles de Mongolie. Après un déclin majeur entre la fin du XIXe et le milieu du XXe siècle, sous l'effet de multiples facteurs pour la plupart anthropiques, dont le principal a été l'évolution des pratiques agropastorales qui ont transformé les paysages notamment du bassin des Carpates, l'effectif de la population européenne se situe aujourd'hui entre 650 et 750 couples, ce qui représenterait selon les estimations entre 3,8 et 8,3 % de la population mondiale. Cet effectif est composé d'une première sous-population de 360-380 couples située dans le bassin des Carpates (Chavko & Deutschova 2010, Prommer & Bagyura 2010, Puzovic *et al.* 2010) et d'une seconde sous-population de 315-345 couples située dans la partie sud de l'Ukraine. En dehors de ces deux noyaux, il n'y a aucune autre sous-population européenne, notamment dans la partie européenne de la Russie, où malgré une solide prospection annuelle aucun indice de reproduction avérée n'a pu être décelé depuis 2004 (Milobog & Vetrov 2010, Karyakin comm. pers.).

Le séjour d'*Eonka* en France

La balise émettrice dotée d'un GPS intégré et de batteries solaires, d'un poids de 22 g, a été fixée sur le dos de l'oiseau comme un petit sac à dos, dont l'antenne est parfois visible. Elle enregistre la position de l'oiseau plusieurs fois par jour avec une précision spatiale d'environ 12 x 18 mètres et émet des paquets de données tous les trois jours vers le système de satellites Argos qui les transmet au centre de recueil près de Toulouse.

Le 9 juillet 2011, *Eonka*, âgée d'environ deux mois et équipée de sa balise depuis un mois, commence une période de nomadisme postnatal. Elle quitte Kostolište en Slovaquie pour se diriger plein nord, traverser la République tchèque et parcourir environ 200 km jusqu'en Pologne. Elle revient ensuite en Slovaquie au sud de Bratislava, avant de prendre la direction de l'ouest vers l'Autriche, où elle séjourne du 12 au 17 juillet. Privilégiant toujours la direction nord, *Eonka* arrive en Allemagne dans les environs d'Erfurt et y stationne dans une plaine agricole traversée par une ligne à haute tension pendant environ six semaines (du 19 juillet au 1er septembre). Quelques ornithologues allemands vont alors la photographier et l'observer posée au sol, en vol cerclant avec un Busard des roseaux *Circus aeruginosus*, harcelée par des Faucons crécerelles *Falco tinnunculus* ou perchée sur des pylônes (Christoph Klein comm. pers., photographies en ligne sur *http://club300.de/* ; cliquer sur *Gallery/Gallery Germany/Fotoarchiv/Würgfalke*). Puis, après une nouvelle étape de 200 km vers le sud-ouest, elle stationne du 4 au 12 septembre dans la région de Frankfurt (de nouveau dans une plaine agricole avec des lignes à haute tension) avant de repartir vers le sud, ce qui la conduit rapidement sur le sol français dont elle atteindra le littoral méditerranéen en cinq jours (fig. 1).

14 septembre 2011 : arrivée en Lorraine

(49°33'12.60"N, 6°41'23.39"E) est la dernière position enregistrée à 11h en Allemagne à l'est du Luxembourg et (48°52'13.80"N, 6°38'48.59"E) est la première position enregistrée à 14h en France, une soixantaine de kilomètres au sud et à 45 km à l'est de Pont-à-Mousson, Meurthe-et-Moselle, fournissant la première mention lorraine de l'espèce.



2. Balise émettrice sur le dos d'un jeune Faucon sacre *Falco cherrug*, Slovaquie, juin 2011 (Josef Chavko).
Satellite-tagged juvenile female Saker at nest in Slovakia.

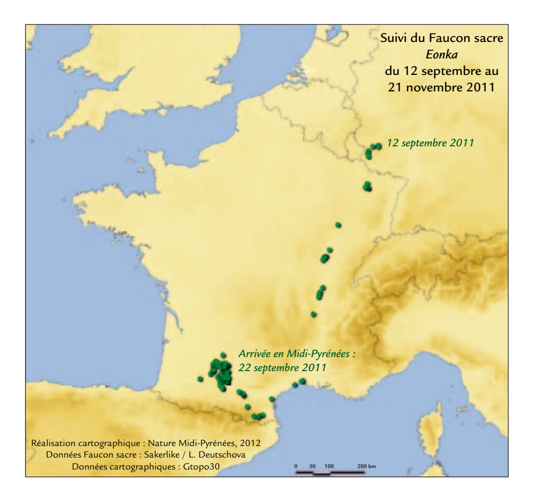


*fig.***1.** Trajet français du Faucon sacre *Falco cherrug* slovaque *Eonka* à l'automne 2011. *Route of satellite-tagged juvenile female Saker* Eonka *in France, autumn 2011.*

15 septembre : traversée de la Champagne-Ardenne

Entre 11h et 14h, *Eonka* traverse la Champagne-Ardenne sans s'arrêter (troisième mention régionale, après deux mentions antérieures à 1980). Au cours de ce trajet, entre sa dernière position en Lorraine à 11h (48°46'31.80"N, 6°34'3.00"E) et la position suivante à 14h en Champagne-Ardenne (47°48'24.48"N, 5°30'12.60"E), elle réalise une pointe de vitesse en parcourant 160 km en trois heures, ce qui représente une vitesse moyenne apparente de plus de 50 km/h.

15-18 septembre : halte en Bourgogne

Sur sa lancée, *Eonka* atteint la Bourgogne (première mention régionale), où elle fait halte près de Saint-Martin-en-Gâtinois, Saône-et-Loire, le 15 septembre après 19h (46°58'39.00"N, 5°3'38.99"E) près d'une double ligne électrique à haute tension et ne reprend sa migration vers le sud que deux jours et demi plus tard, le 18 septembre au matin (position à 9h : 46°56'2.40"N, 4°59'12.59"E).

18 septembre : arrivée en Rhône-Alpes

Eonka arrive en Rhône-Alpes (seconde mention régionale) en début d'après-midi et passe la nuit près de Sainte-Euphémie, Ain, 150 km au sud de sa halte bourguignonne, vraisemblablement sur l'un des pylônes d'une ligne électrique à haute tension (position le 19 septembre à 7h : 45°58'18.48"N, 4°47'14.39"E).

19 septembre : de Rhône-Alpes au Languedoc-Roussillon

Cette étape, la plus longue de son trajet français (environ 300 km, vitesse moyenne apparente 25 km/h), la conduit sur la côte méditerranéenne, où elle passe la nuit entre Aigues-Mortes, Gard, et la Grande-Motte, Hérault (43°34'40.80"N, 4°9'4.21"E). Au cours de cette étape, *Eonka* a probablement survolé la bordure orientale de l'Auvergne, ce qui constituerait une première mention régionale, et fournit la cinquième mention pour le Languedoc-Roussillon.

20 septembre : Languedoc et Roussillon

Ce jour-là, *Eonka* longe le littoral méditerranéen (Hérault puis Aude) vers l'ouest et vient dormir près de Vernet-les-Bains, Pyrénées-Orientales (42°33'1.08"N, 2°25'28.81"E).

21 septembre : demi-tour face aux Pyrénées

De même qu'elle a contourné l'arc alpin, *Eonka* rebondit sur le relief pyrénéen et repart vers le nord-ouest jusque près de Pech-Luna, Aude, où elle passe la nuit (43°12'47.52"N, 1°50'19.79"E).

22 septembre : arrivée en Midi-Pyrénées

Après une nuit dans l'Aude, *Eonka* croise le lendemain en bordure de l'autoroute A64 une première ligne électrique haute tension à la hauteur de Muret, une agglomération proche de Toulouse, mais ce n'est que la seconde ligne installée dans une plaine agricole qui l'arrête dans sa course. Elle est en Midi-Pyrénées (2e mention régionale).

22 septembre-21 novembre : stationnement en Midi-Pyrénées

Tous les points de géolocalisation suivants jusqu'au 21 novembre sont compris dans un triangle formé par trois points particuliers. Le premier celui du 22 septembre à 11h (43°16'2.28"N,

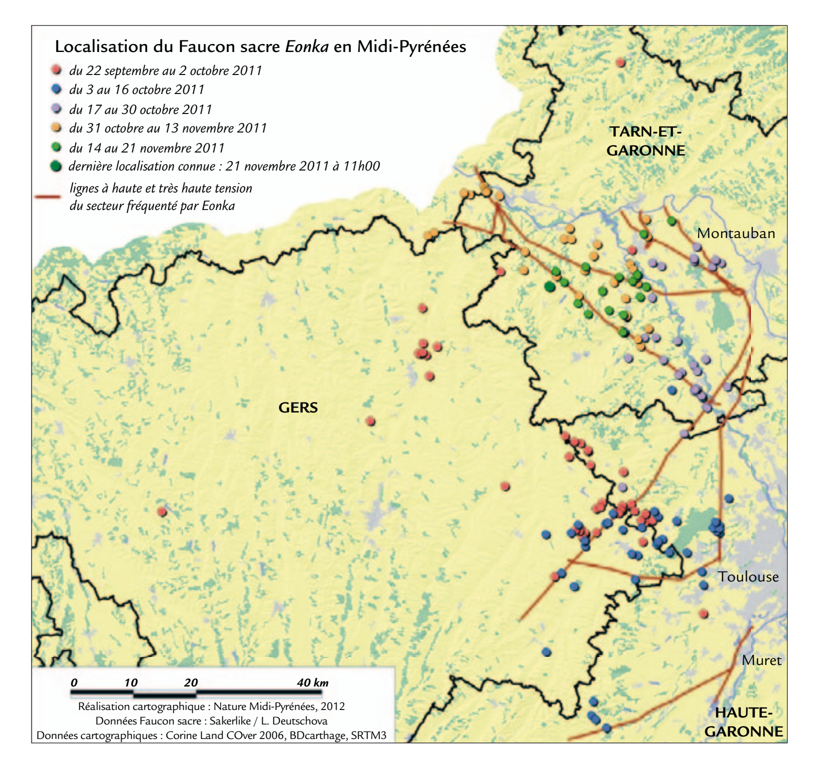


fig. **2.** Localisation du Faucon sacre *Falco cherrug* slovaque *Eonka* lors de son séjour en Midi-Pyrénées (noter la dispersion des points GPS par rapport au cours de la Garonne et aux lignes électriques à haute et très haute tension). *Location of satellite-tagged female Saker* Eonka *in Midi-Pyrénées, south-western France, autumn 2011.*

1°41'12.01"E) est aussi le premier dans la région Midi-Pyrénées et se trouve dans l'axe d'arrivée du faucon, un axe sud-est nord-ouest. Le second celui du 25 septembre à 16h (43°38'46.32"N, 0°10'22.19"E) correspond au point le plus à l'ouest d'un vol exploratoire d'*Eonka* dans cette direction entre 11h et 16h sur un peu plus de 90 km (vitesse apparente 20-30 km/h). Et le troisième, celui du 29 septembre à 14h (44°18'19.80"N, 1°3'51.01"E), correspond au point le plus au nord d'un autre vol exploratoire d'*Eonka* dans cette direction entre 11h et 14h sur un peu plus de 60 km (vitesse apparente 30 km/h). La répartition des points pendant cette phase de stationnement montre trois aspects :

• globalement une grande mobilité spatiale du faucon, probablement rythmée par les résultats de sa chasse et les conditions météorologiques (non étudiées en détail) ;

• une réduction progressive de la superficie utilisée, au fil du stationnement ;

• une occupation du milieu agricole structurée par l'utilisation des pylônes à haute tension comme perchoir pour surveiller les alentours, d'autant plus que le kleptoparasitisme trophique au détriment des autres rapaces est un comportement fréquent des Faucons sacres juvéniles, comme l'atteste l'une des observations visuelles (Pouzergues et Spanneut, comm. pers.), avec un déplacement progressif de l'oiseau le long des principales lignes vers le nord-ouest (Réglade 2012), c'est-à-dire grossièrement la rive gauche de la vallée de la Garonne vers Golfech (fig. 2).

21 novembre : arrêt du signal

Le signal de la balise s'interrompt brutalement le 21 novembre à 11h, la dernière position connue étant un champ fraîchement labouré au nord de Lavit (43°58'57.00"N, 0°55'50.41"E), alors que la région est sujette à des brouillards assez denses et que l'hypothèse d'une collision avec une ligne électrique à moyenne tension ne peut être exclue, comme cela a été le cas pour sa sœur *Sepsana* mi-août en République tchèque. Mais l'absence

de signal et l'étendue de la zone à explorer n'ont pas permis de retrouver l'oiseau, sachant que l'émetteur peut aussi être tombé en panne.

Les contacts visuels d'*Eonka* en Lomagne, Midi-Pyrénées

Le 29 octobre à l'aube, grâce aux données GPS communiquées par l'équipe de suivi et à l'utilisation d'un logiciel d'information géographique, des ornithologues montpelliérains et toulousains se partagent l'exploration des pylônes d'une ligne à très haute tension près de Larrazet, Tarn-et-Garonne, et localisent visuellement *Eonka* après seulement 25 minutes de recherche (Schmale, comm. pers). Puis *Eonka* sera revue le 11 novembre sur les mêmes pylônes (Guillosson et Réglade), le 13 novembre posée sur un semis de blé (Vèque, comm. pers) et furtivement en vol (Touzé, comm. pers.) et enfin de nouveau sur des pylônes de la même ligne le 20 novembre (Pouzergues et Spanneut, comm. pers.), mais avec des temps de recherche parfois beaucoup plus longs (jusqu'à un jour et demi). L'ensemble constitue au final six heures et dix minutes d'observations, de quelques secondes pour la plus brève à quatre heures pour la plus longue. *Eonka* sera observée se toilettant, se réchauffant au soleil levant, étirant une aile puis l'autre, en vol, posée au sol, jouant dans la structure métallique des pylônes, harcelée par des Faucons crécerelles puis les harcelant à son tour, interagissant en criant avec une Buse variable *Buteo buteo*, dérobant un micromammifère à un Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* mâle (scène de kleptoparasitisme observée le 20 novembre par Pouzergues et Spanneut). Ces comportements sont en tous points comparables à ceux qui pourraient être observés dans sa région natale, une grande plaine alluviale traversée par une ligne à haute tension, elle-même très similaire aux paysages de Midi-Pyrénées fréquentés par *Eonka*. Cette plaine alluviale de la Garonne montre un territoire avec une agriculture diversifiée, un peu d'élevage et du bocage. Elle se révèle à l'automne riche en passereaux, en colombidés sauvages et domestiques, qui expliquent aussi la présence de Faucons pèlerins *Falco peregrinus* sur les pylônes, et est probablement riche en campagnols, au regard des nombreuses observations de Buses variables, Faucons crécerelles, Hérons cendrés *Ardea cinerea* et Grandes Aigrettes *Casmerodius albus* en chasse dans les champs et les prairies (Réglade 2012). L'identification de cet oiseau, à la fois en tant que Faucon sacre et en tant qu'*Eonka* fut aisée. D'une part les très bonnes conditions d'observations ont permis de discerner les caractéristiques spécifiques de son plumage et d'autre part la visualisation de l'antenne associée à la confrontation des observations avec les données de géolocalisation, disponibles ultérieurement, sont venues confirmer son identité. Évidemment, identifier un Faucon sacre juvénile n'est pas toujours aussi facile dans la nature, une confusion étant toujours possible avec un immature de Faucon pèlerin ou de Faucon lanier *Falco biarmicus*, selon l'expérience de l'observateur et les conditions d'observation. Et il n'est pas non plus toujours évident d'affirmer l'origine sauvage d'un individu, car les fauconniers laissent accidentellement échapper des oiseaux, dont des hybrides qui se reproduisent parfois avec des individus sauvages (Duquet 2011).



3. Le Faucon sacre *Falco cherrug* slovaque *Eonka* à Larrazet, Tarn-et-Garonne, 29 octobre 2011 (Antoine Rougeron).
Satellite-tagged female Saker Eonka in Midi-Pyrénées, south-western France, 29 October 2011.

Le Faucon sacre en France

Les données de géolocalisation du programme hongrois ont montré que les trois mâles et la femelle adultes équipés ne présentaient pas réellement de comportement migrateur (Prommer & Bagyura 2010). Cet échantillon est cependant insuffisant pour affirmer que les adultes reproducteurs sont tous sédentaires, d'autant que le suivi des juvéniles bagués a montré que certains individus migrent chaque année et qu'un mâle hongrois (Barnabas) né en 2007 continue à migrer en Sicile après avoir commencé à se reproduire. S'il est probable que la plupart des adultes s'éloignent peu des territoires de reproduction et que la majorité des oiseaux contactés hors de la zone de reproduction sont de jeunes oiseaux, il peut donc toujours y avoir des exceptions. Au vu des données disponibles, on peut simplement supposer que l'âge peut devenir un critère intéressant pour tenter d'évaluer l'origine naturelle ou non d'un individu observé en France (et au-delà dans la péninsule Ibérique).

Les 19 observations validées par le CHN jusqu'en juin 2013 (*www.chn-france.org*, consulté le 12 juin 2013), plus une mention de 1979, concernent 15 individus dont 8 seulement sont déterminés comme juvénile ou immature :

• un juvénile (1A) bagué le 29 mai 1982 par Josef Chavko près de Bratislava (Slovaquie) et victime d'une collision avec un aéroplane le 16 août1982 sur l'aéroport de Tarbes-Lourdes, Hautes-Pyrénées (*Alauda* 52(2) : 109), dont l'origine sauvage est indiscutable ;

• un immature ayant stationné au marais d'Orx, Landes, de fin octobre 1991 à fin janvier 1992 (*Alauda* 61(4) : 239), pour lequel le CHN émet une réserve sur l'origine sauvage ;

• un immature observé en Crau, Bouches-du-Rhône, le 21 août 1998 (*Ornithos* 6-4 : 151) ;

• un juvénile (1A) stationnant dans la plaine de la Crau, Bouches-du-Rhône, du 29 décembre 1998 au 20 février 1999 (*Ornithos* 6-4 : 151) ;

• la femelle juvénile (1A) *Piros* traversant le sud de la France les 29 et 30 juillet 2009 (*Ornithos* 17-6 : 376, Reeber *et al.* 2010) ;

• un immature (2A) sur l'île d'Ouessant, Finistère, le 24 mai 2009 (*Ornithos* 18-6 : 340) ;

• la femelle juvénile (1A) *Eonka*, objet de cette note, arrivée en France le 14 septembre 2011 et ayant stationné en Midi-Pyrénées au moins jusqu'au 21 novembre 2011 (Réglade 2012, donnée validée par le CHN en janvier 2012) ;

• un immature (2A), femelle possible, le 13 avril 2012 près de Strasbourg, Bas-Rhin (donnée validée par le CHN en mai 2012).

À partir de ces données, que peut-on dire de la dispersion des juvéniles et des immatures en France ? À l'image de ce qui a été précédemment décrit (Prommer & Bagyura 2010), il apparaît que les juvéniles se dispersent durant l'été plus ou moins loin de leur lieu de naissance et dans diverses directions (assez rarement vers l'ouest), puis s'installent plus ou moins longtemps sur des territoires temporaires de chasse, pouvant devenir dans certains cas des lieux d'hivernage. Durant l'automne, certains adoptent un comportement franchement migrateur qui les conduit plus au sud (cas de *Piros*). La France peut donc être :

• soit traversée par de jeunes oiseaux (comme *Piros*), le(s) territoire(s) temporaire(s) et le lieu d'hivernage se situant ensuite hors de France, par exemple dans la péninsule Ibérique, voire au-delà sur la côte africaine occidentale,

• soit choisie comme lieu de stationnement temporaire (comme pour *Eonka*) voire comme lieu d'hivernage, quand les jeunes oiseaux sont stoppés dans leur dispersion postnatale ou leur migration par un obstacle naturel – mer ou montagne (Méditerranée ou Pyrénées) –, associé ou non à des conditions météorologiques particulières.

Pour *Eonka*, l'interruption du signal de la balise n'a pas permis de savoir si le faucon aurait choisi d'hiverner en Midi-Pyrénées. Il semble que le choix des milieux utilisés par ce faucon pour stationner (plaines agricoles alluviales) soit conditionné par leur similarité avec son lieu de naissance, autorisant une offre trophique comparable.

Les deux autres stationnements avérés sont des hivernages d'un juvénile et d'un immature, dont on ignore le lieu de naissance. On peut simplement remarquer qu'ils sont localisés dans un milieu steppique – la plaine de la Crau – et dans une plaine alluviale agricole – le marais d'Orx, dans le bassin de l'Adour.

Après le Faucon sacre bagué tué près de Tarbes en 1982, le bref passage de Piros en 2009, *Eonka* fournit donc la troisième preuve indéniable d'une arrivée naturelle de l'espèce sur le sol français et la première d'un séjour prolongé.

Mais le plus remarquable n'est-il pas le court intervalle de temps séparant la dispersion postnatale de ces deux Faucons sacres équipés de balise et originaires du bassin des Carpates ? La fréquentation de la voie occidentale par cette espèce est peut-être sous-estimée (36 mentions allemandes mais 2 mentions espagnoles seulement). Alors pourquoi ne pas jeter un coup de jumelles (et de longues-vues) sur les structures métalliques des pylônes à haute et très haute tension, et non seulement en période de reproduction, puisque de plus en plus de cas de nidification de Faucons pèlerins sont notés sur ces pylônes (lire à ce sujet *Les notes du pèlerin* n°13-14 d'août 2009), mais aussi de septembre à mars ? Cela peut en effet permettre de belles observations de Faucons pèlerins en migration ou en hivernage, à l'instar de celles réalisées en recherchant *Eonka*, et peut-être de découvrir de nouveaux Faucons sacres en France, en attendant la venue d'un autre faucon du programme « Saker Conservation LIFE » équipé d'une balise GPS...

Remerciements

Un merci tout particulier à Lucia Deutschova, ornithologue slovaque du programme « Saker Conservation LIFE » pour tous les échanges que nous avons eus grâce à *Eonka*. Un très grand merci aux nombreux ornithologues motivés qui se sont déplacés parfois plusieurs fois et de fort loin et ayant eu la chance (*) ou pas d'observer l'oiseau, coordonnés depuis Montpellier et Toulouse (Amalric Calvet, Aymeric Le Calvez, Florian Communier*, Boris Delahaie*, Jérémy Dupuy*, Nathalie Grenouilloux*, Tristan Guillosson*, Mathieu Orth, Frédéric Pouzergues*, Julien Renoult*, Sylvain Reyt, Antoine Rougeron*, Karsten Schmale*, Laurent Spanneut*, Hugo Touzé*, Julien Vèque*, Frédéric Veyrunes*), sans lesquels cette note n'aurait pas été écrite. Merci à Yves Kayser, Christophe Klein, Didier Lecornu, Jean-Philippe Paul, Sébastien Reeber, Thomas de Thier pour leur aide. Merci à Karsten Schmale pour ses critiques constructives et à Georges Olioso pour sa relecture et ses corrections. Enfin merci à Lucienne Weber de Nature-Midi-Pyrénées pour la réalisation de la cartographie et Jacqueline Crivelli de la Tour-du-Valat pour son accueil.

Bibliographie

• **BirdLife International** (2012). IUCN Red List of Threatened Species. Version 2012.2. (www.iucnredlist.org). • **Chavko J. & Deutschova L.** (2010). Populations of Saker Falcon (Falco cherrug) in western Slovakia between 2000 and 2010 in connection to the actions implemented within the LIFE06 NAT/H/000096 project. (http://sakerlife.mme.hu/uploads/File/Saker_Conference_Abstracts.pdf). • **Duquet M.** (2011). Pièges de l'identification. Le jeune Faucon pèlerin Falco peregrinus de type calidus. *Ornithos* 18-2 (106-112). • **Milobog Y. & Vetrov V.** (2010). Saker Falcon (Falco cherrug) in Ukraine and adjacent areas. (http://sakerlife.mme.hu/uploads/File/Saker_Conference_Abstracts.pdf). • **Prommer M. & Bagyura J.** (2010). Satellite-tracking Sakers (Falco cherrug). Evaluating Sakers' Post-fledging Dispersal, Migration, Roaming and Habitat Use from a Conservation Point of View. (http://sakerlife.mme.hu/uploads/File/Saker_Conference_Abstracts.pdf) • **Puzovic S., Tucakov M. & Nikola Stojnic N.** (2010). Current status and conservation of saker falcon Falco cherrug in Serbia. (http://sakerlife.mme.hu/uploads/File/Saker_Conference_Abstracts.pdf) • **Reeber S.,Duquet M.& le CHN** (2010). Piros, le Faucon sacre Falco cherrug hongrois, dans le sud de la France. *Ornithos* 17-4 : 246-249. • **Réglade M.A.** (2012). Première mention du séjour automnal en 2011 d'un Faucon sacre Falco cherrug d'origine sauvage en région Midi-Pyrénées. Le Pistrac 23 : 26-34.

Summary

Saker Falcon in south-western France in autumn 2011. *From 2006, some juvenile Saker Falcons fledging in the Carpathian Basin (Hungary, Slovakia, Bulgaria and Romania) have been equipped with satellite transmitters as part of a European program. Following the record of a Hungarian female named Piros (see Reeber et al. 2010) located near the French Mediterranean coast in 2009, a Slovak female named Eonka crossed France from the German border to the Camargue in September 2011, and then reached Midi-Pyrénées region, south-western France, where she stayed until November 21 at least (there was no reception of geolocation data after that time). This long-stay resulted in several visual observations reported here. From 19 accepted records of Saker Falcon in France, 8 refer to juveniles or immatures, including 3 of genuine wild origin: a bird ringed in Slovakia and killed near Tarbes, Hautes-Pyrénées, in 1982, the Hungarian female Piros (see above) and the Slovak female Eonka (this paper).*

Michel Antoine Réglade
(michel.reglade@voila.fr)
Prommer Matyas
Bükk National Park, Hongrie
(mprommer@yahoo.com)

Points chauds

Entre Méditerranée et montagne : le causse Méjean (Lozère)



François Legendre

Aux confins de l'Aveyron, du Gard, de l'Hérault et de la Lozère, les grands causses sont des hauts plateaux calcaires entourés de gorges aux noms évocateurs pour un ornithologue, Tarn et Jonte, atteignant par endroits près de 700 m de profondeur. Les grands causses sont au nombre de cinq : le Larzac, le plus méridional, tout au sud du Massif central, directement soumis aux influences méditerranéennes ; le causse Noir, accolé au mont Aigoual (1 567 m), sans doute le plus boisé ; le causse Méjean, étymologiquement celui du milieu, le plus dépaysant ; le causse de Sauveterre, le plus septentrional et le plus froid ; et le causse Comtal, moins typique et plus varié d'un point de vue paysager, annonçant les grands causses de l'ouest (Gramat, Labruguière...).

Intégralement situé en Lozère, le causse Méjean se distingue par son altitude moyenne la plus élevée (1 000 m) et son pourtour totalement ceinturé de gorges célèbres – Tarn, Jonte et Tarnon – qui lui donnent un petit air d'île perchée, bien visible sur une photographie aérienne.

Cette position géographique privilégiée le place à la croisée d'influences climatiques contrastées : au sud, le climat méditerranéen impose ses caractéristiques à peine à 20 km, sur le versant sud du mont Aigoual ; au nord, c'est le climat montagnard de la Margeride, haut-plateau granitique culminant à 1 551 m au Signal de Randon, qui imprime ses rudes conditions hivernales, renforcées à l'est par le mont Lozère, énorme dôme hercynien perché à 1 699 m. Enfin, à l'ouest, le causse Méjean est largement ouvert aux influences atlantiques *via* la chaude vallée du Tarn.

Haut lieu des grands rapaces, à l'instar des Pyrénées, c'est aussi un formidable carrefour où s'entremêlent les biotopes, les influences bioclimatiques et où nombre d'espèces atteignent leurs limites de répartition. C'est ainsi l'un des rares endroits en France où l'on peut croiser (avec de la chance s'entend), le Traquet oreillard nichant à côté d'un Traquet motteux et entendre simultanément sur le même site la Chouette de Tengmalm et le Petit-duc scops ! Mais attention ! le causse semble souvent bien vide au premier abord, surtout si l'on est pressé. Les oiseaux des steppes ont un plumage mimétique et des modes de vie très discrets. Ici plus qu'ailleurs il faut prendre le temps d'attendre que les oiseaux se montrent ou se fassent entendre.

Les milieux naturels

Ils sont de quatre types :

· **les gorges** ; bordant le plateau caussenard, elles offrent souvent de hautes falaises, refuges pour les grands rapaces, nocturnes comme diurnes. Chaudes dans les adrets peuplés de nombreuses plantes méditerranéennes, elles sont froides en ubac, la hêtraie remplaçant alors la chênaie dominante. L'abandon du pâturage ovin sur ses flancs a laissé la porte ouverte au reboisement spontané en pin sylvestre, chêne et hêtre. Les pentes, très érodées et tournées vers le sud, sont colonisées par une strate buissonnante où domine le buis, milieu idéal pour la Fauvette passerinette, localement abondante, et le Bruant fou, toujours discret mais bien présent. Le Pouillot de Bonelli, trahi par son chant, y est également omniprésent ;

· **les boisements** sur le plateau ; principalement constitués de pins sylvestres et de plantations artificielles de pins noirs d'Autriche, ils sont assez pauvres, au plan naturaliste, et ne présentent que peu d'espèces particulières si ce n'est

l'Engoulevent d'Europe, abondant dans les trouées et clairières, et la Chouette de Tengmalm, qui colonise lentement mais sûrement les plus vieux peuplements ;

· **les pelouses calcaires** ; c'est sans doute le milieu le plus original et caractéristique qui confère au causse sa plus grande valeur biologique. Bien qu'issues des travaux pastoraux, elles n'en demeurent pas moins exceptionnelles. Ce sont les dernières steppes sauvages de France et un milieu unique dans notre pays. Parsemées de quelques maigres haies d'aubépines et de buis, offrant ici ou là quelques beaux chaos dolomitiques et autres affleurements rocheux, elles sont dominées par le « caillou » calcaire, omniprésent, chaud et sec. Les bergers avaient pris l'habitude d'édifier petit à petit des tas de cailloux destinés à gagner un peu d'herbe au sol : les « clapas ». Souvent utilisés par des espèces cavicoles, ils s'affaissent peu à peu et perdent de leur attractivité du fait de l'abandon des pratiques de garde pastorale. Les pelouses ouvertes, piquetées de loin en loin d'arbustes et arbres isolés, signes de déprise agricole et de fermeture progressive, sont le royaume du Pipit rousseline, de la Fauvette orphée, des Pies-grièches écorcheur et méridionale, du Traquet motteux, du Monticole de roche, de l'Œdicnème criard, du Moineau soulcie et du Bruant ortolan. La Huppe fasciée et le Torcol fourmilier ne sont pas en reste tout comme la Fauvette grisette, omniprésente, le Petit-duc scops, encore assez commun dans les rares villages et hameaux, et l'Alouette calandrelle qui, si elle reste rare, est encore bien présente ;

· **les lavognes** ; ces points d'eau naturels ou artificiels sont les seuls du causse, dépourvu de cours d'eau, aménagés ou non. La plupart des lavognes sont temporaires, mais certaines valent le détour car elles sont entourées en partie par des buissons, sur lesquels se perchent volontiers les passereaux venant y boire. En faisant preuve de discrétion et de patience, il est ici aisé d'observer le Bruant ortolan et les diverses fauvettes. Le mois d'avril et la fin août permettent parfois la découverte d'espèces paludicoles comme la Rousserolle effarvatte ou la Locustelle tachetée, en halte migratoire. On peut aussi y surprendre un limicole, le plus souvent un Chevalier culblanc ou un Chevalier guignette, plus rarement un Chevalier gambette ou un Chevalier aboyeur. Dans un autre domaine, les émergences d'odonates permettent de belles observations.

1. Le causse Méjean près de Hures-la-Parade, Lozère, juillet 2010 (François Legendre).



Oiseaux remarquables

Parmi les 200 espèces que l'on peut espérer croiser sur le causse Méjean, quelques-unes sont rares comme la Cigogne noire (en migration), l'Aigle de Bonelli, qui maraude de temps en temps dans les gorges (cinq contacts au cours des vingt dernières années), le Busard pâle, déjà noté trois fois (en avril, mai et septembre), le Faucon crécerellette, qui forme depuis 2005 de superbes dortoirs en août et jusqu'à la mi-septembre (1 700 oiseaux le 24 août 2012), le Faucon d'Eléonore, quasi annuel (de juin à septembre), le Faucon kobez, annuel (jusqu'à 22 ensemble à la mi-mai 2008), l'Aigle botté, qui s'installe dans les gorges depuis peu, l'Élanion blanc, qui deviendrait presque régulier, le Guêpier d'Europe, aux deux passages, début mai et début septembre, ainsi que le Rollier d'Europe, annuel en fin d'été, l'Alouette calandre, qui a niché en 2005 et 2006 et fut notée ponctuellement par la suite, le Coucou geai, un nicheur probablement annuel mais qui reste sporadique, l'Étourneau roselin (noté en 2002), le Pipit à gorge rousse, rare mais potentiel près des lavognes et le Bruant mélanocéphale (observé en 1998 et 2003) qui a sans doute tenté de nicher et qui mériterait d'être recherché plus assidûment.

Une mention particulière pour l'Aigle impérial, superbement photographié le 23 novembre 2008 dans les gorges de la Jonte par Bruno Berthémy, et constituant la quatrième mention française. Hélas, l'observation de l'Outarde canepetière, qui se reproduisait là dans les années 1970, est maintenant très aléatoire et celle du Traquet oreillard, de plus en plus difficile. Retenons enfin que la Fauvette à lunettes niche encore de-ci de-là dans les zones de buis ras (avec toute la prudence que son identification impose) tant sur le causse de Sauveterre que sur le Méjean.

Enfin, tout récemment, en 2012, trois Gypaètes barbus ont été réintroduits dont deux ont survécu et sont susceptibles d'être vus partout.

Quand visiter le causse Méjean ?

Indéniablement et sans surprise, la meilleure période s'étale de début mai à fin septembre... toujours avec une petite laine à portée de main, l'altitude tempérant vite les chaleurs de la journée, quand chaleur il y a ! Mai se montre parfois franchement froid et de la neige au sol n'est pas impossible en début de mois. La période faste se situe comme souvent de la mi-mai au début de juillet et reprend la dernière quinzaine d'août avec



2. Monticole de roche *Monticola saxatilis*, mâle, causse Méjean, Lozère, mai 2007 (François Legendre). *Male Rock Thrush.*

le passage des Pluviers guignards et les haltes des Faucons crécerellettes.
L'hiver, qui est long là-haut, est franchement à déconseiller, du moins d'un point de vue ornithologique parce que d'un point de vue ambiance « Robinson Crusoé », c'est un régal ! Peu d'endroits de moyenne altitude peuvent se targuer d'être aussi totalement désertés à certaines périodes quand souffle fort le vent du nord et que le sol est recouvert d'un tapis neigeux formant des congères à la moindre occasion. Il faut dire que le substrat caillouteux en hiver est peu propice au maintien d'une vie active contrairement à l'été où les insectes abondent. Cela dit, le Méjean présente parfois des surprises hivernales avec la Niverolle alpine (jusqu'à 50 individus) ou le Bruant des neiges (noté en janvier 2011) et les classiques montagnards comme les Accenteurs alpins et le Tichodrome échelette sur les corniches. L'hiver 2007-2008 vit même un petit afflux de Hiboux des marais fort apprécié. Le Méjean est aussi un des rares endroits de France où hivernent côte à côte les Pies-grièches méridionale et grise (cette dernière ne se reproduit pas sur le causse).

Où aller ?

Voici quelques exemples de secteurs réputés... parce que fréquentés. D'autres, moins visités, méritent aussi le détour.
Les gorges sont incontournables entre le Point Sublime et Le Rozier pour le Tarn, entre Meyrueis et Le Rozier pour la Jonte. En toutes saisons, Aigle royal, Vautours fauve et moine, Faucon pèlerin et Grand-duc d'Europe se laissent observer si on fait preuve de patience. Pour les mammalogistes, la Loutre d'Europe fréquente toutes les gorges, tout comme le Castor européen, dont on trouve facilement les restes de chantiers et de repas.

Le Rozier (1)

À la confluence des gorges du Tarn et de la Jonte, les rochers de Capluc sont un très bon point d'observation avec, en plus des espèces citées plus haut le Monticole bleu, la Fauvette passerinette, le Vautour percnoptère, sans oublier le Gobemouche gris dans le village et le Cincle plongeur sur les deux rivières.



3. Petit-duc scops *Otus scops*, causse Méjean, Lozère, avril 2010 (François Legendre). *Scops Owl.*

Corniches de la Jonte (2)

Elles sont accessibles depuis Le Rozier ou Le Truel, par des sentiers qui offrent aux marcheurs de superbes points d'observation (attention au vertige !), fréquentés par toutes les espèces typiques des gorges.

Les Vignes (3)

Que ce soit au château de Blanquefort ou au Bruel, les falaises abritent des colonies de Vautour fauve facile à observer sans les déranger ; on veillera bien entendu à ne pas circuler au-dessus des corniches occupées par les vautours, car même si les oiseaux sont maintenant bien habitués au passage, ils restent vulnérables en période de nidification. À 300 m en amont de Blanquefort, quelques couples de Vautour fauve se sont

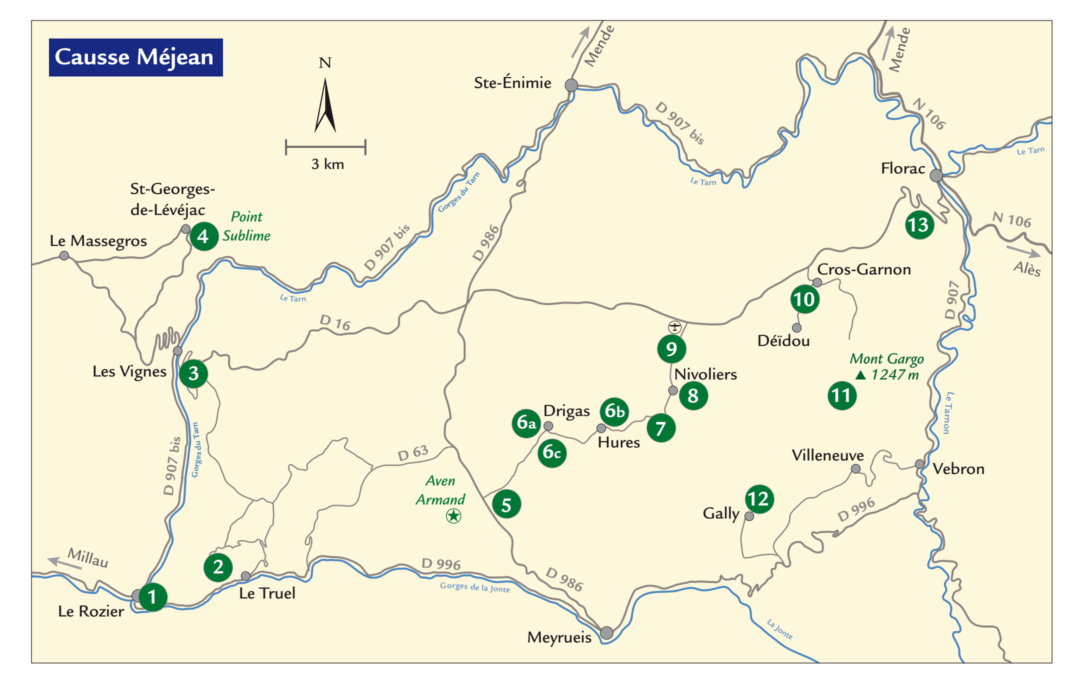


fig. **1.** Carte de localisation des principaux sites du causse Méjean. 1-Rochers de Capluc (Le Rozier), 2-Corniches de la Jonte, 3-Château de Blanquefort et Le Bruel (Les Vignes), 4-Point Sublime (Saint-Georges-de-Lévéjac), 5-Plaine des Redoundous, 6a-Drigas, 6b-Hures, 6c-Serre de Gaoujac, 7-Le Villaret, 8-Nivoliers, 9-Plaine de Chanet (aérodrome), 10-Cros-Garnon et Déïdou, 11-Mont Gargo et Serre de Fourcat, 12- Chaos de Nîmes-le-Vieux, 13-Le Pradal et Rochefort.

installés sur une vire à l'aplomb de la route ; l'observation peut se faire d'en bas, sans crainte. Ces corniches sont en hiver très accueillantes pour le Tichodrome échelette et l'Accenteur alpin. Le Circaète Jean-le-Blanc est omniprésent de mi-mars à septembre. Par ailleurs, le village et le hameau de Saint-Préjet abritent l'Hypolaïs polyglotte, la Fauvette passerinette et le Gobemouche gris.

Saint-Georges-de-Lévéjac (4)

Le secteur du Point Sublime est idéal pour les Martinets à ventre blanc qui rasent souvent les corniches ; ils nichent dans le grand cirque des Baumes en dessous et il est possible de les voir rejoindre leurs cavités. Ils sont visibles partout cependant. Entre mi-mars et avril, lors de la migration, Milans noirs, Balbuzards pêcheurs et Cigognes noires peuvent offrir de beaux spectacles en débouchant, au ras des falaises, juste devant l'observateur lorsque le ciel est bas et l'aérologie peu favorable ; en effet, les oiseaux remontent alors en empruntant le couloir des gorges.

Le causse nu est lui aussi incontournable mais plus dur d'approche. Le matin de bonne heure et le soir sont conseillés. Nous ne citerons pas les espèces nommées précédemment sauf cas particulier.

Plaine des Redoundous (5)

Située en débouchant sur le plateau lorsque l'on monte de Meyrueis vers le carrefour de l'Aven Armand, elle offre un beau paysage steppique où il ne faut pas hésiter à s'attarder et à flâner. On évitera, bien sûr, de parcourir en mai et juin les pelouses, milieux de reproduction du Pipit rousseline, de l'Œdicnème criard et de l'Alouette lulu, afin de ne pas déranger ces nicheurs, sensibles, déjà bien malmenés. Quelques pistes que l'on peut emprunter à pied (restriction de circulation) permettent de très bonnes conditions d'observation. C'est le meilleur endroit pour le Faucon

kobez, surtout pendant la seconde décade de mai, où il aime se poser sur les clôtures, piquets et fils électriques. Le soir, l'Œdicnème criard est immanquable. Il se montre même en journée, surtout si celle-ci est grise et fraîche. La Pie-grièche méridionale niche encore dans les environs et le Pluvier guignard se laisse parfois voir dans les labours.

Drigas (6a) et Hures-la-Parade (6b)

Les lavognes attirent nombre de passereaux venant boire, notamment le Bruant ortolan. Le Moineau soulcie, le Torcol fourmilier, la Huppe fasciée et le Petit-duc scops habitent dans les villages.

Serre de Gaoujac (6c)

Située au sud de Drigas, cette colline accueille parfois le Pluvier guignard en migration.

Le Villaret (7)

Site inévitable, ne serait-ce que pour ses chevaux de Przewalski. Il y a un charnier sur le serre en face, en regardant vers le sud, dans l'enclos, permettant parfois de voir les trois espèces de vautours. Le col de la croix du Villaret (en partant sur le hameau de Nivoliers) est le spot classique du Monticole de roche et un des derniers point d'observation connu du Traquet oreillard avec le secteur de Gally (V. plus loin). Le soir, c'est aussi un bon point pour observer les Faucons crécerellettes qui s'y rassemblent parfois et qui passent assez près... et parmi lesquels se mêlent de rares Faucons kobez en fin d'été.

Nivoliers (8)

Ce hameau caussenard est bien placé au milieu d'un petit bocage abritant la Fauvette orphée, la Huppe fasciée et le Petit-duc scops que l'on entend facilement le soir et qui se laisse parfois observer à la faveur d'un réverbère. Depuis le hameau, on peut emprunter à pied une piste montant sur un versant broussailleux, où l'on pourra observer des traquets (l'Oreillard y nichait) et les Fauvettes orphée et passerinette.

Plaine et aérodrome de Chanet (9)

C'est le lieu où a niché l'Alouette calandre et où niche encore l'Alouette calandrelle, repérable à son chant. D'intérêt variable selon la fréquentation de l'aérodrome, c'est aussi un bon coin pour le Faucon kobez et surtout le Faucon crécerellette le soir en août (qui peut cependant se voir partout en journée). C'est aussi un bon secteur pour les busards en août et septembre... le Busard pâle y a déjà été observé deux fois.

Cros-Garnon et Deïdou (10)

Excellent secteur par lequel on peut accéder au mont Gargo, à condition de s'y garer. Fin août, il peut y avoir de spectaculaires rassemblements de Moineaux soulcies (jusqu'à 120 oiseaux sur les fils électriques). Les rochers accueillent le Monticole de roche, le Traquet motteux et le Pipit rousseline. Le Cerf élaphe y est bien présent aussi.



4. Les gorges du Tarn, bordure occidentale du causse Méjean, Les Vignes, Lozère, juin 2005 (François Legendre).

Mont Gargo et Serre de Fourcat (11)

Ils se trouvent au sud-est du causse. Pas d'accès motorisé possible mais de superbes randonnées à réaliser au départ du Deïdou au nord ou de Villeneuve au sud. Compter 2-3 heures de marche facile pour 8-10 km sur les serres, où chercher le Pluvier guignard, entre le 15 août et le 10 octobre, au milieu de belles ambiances steppiques. On peut avancer qu'il est assez facile à trouver sur les sommets de pelouses rases et caillouteuses du Serre de Fourcat et du Mont Gargo (maximum de 55 individus le 5 septembre 2010). Le Monticole de roche est bien présent dans les gros enrochements, le Pipit rousseline est omniprésent en belles densités tout comme le Traquet motteux et le Bruant ortolan.

Chaos de Nîmes-le-Vieux (12)

S'étendant de Gally à Villeneuve, en bordure sud-est du Méjean, ses corniches de pierre abritent encore le Monticole de roche, visible surtout en mai lors des parades nuptiales. Les buissons sont habitées par les Fauvettes passerinette et orphée ainsi que la Pie-grièche écorcheur, visible partout sur le causse. Près de Gally, il est possible de voir le Traquet oreillard.

Le Pradal et Rochefort (13)

Ils surplombent Florac, à l'est du causse Méjean. En automne, en hiver et au début du printemps, la Niverolle alpine, l'Accenteur alpin et le Tichodrome échelette y sont réguliers. La Fauvette pitchou est bien présente dans les buis... comme ailleurs, mais sporadiquement, lorsque ceux-ci sont assez denses. De là, le point de vue sur le mont Lozère est grandiose.

Observer dans les environs

Pour ceux qui ont du temps, une excursion hors causse peut apporter son lot d'espèces en allant simplement sur le mont Aigoual tout proche, au point de vue imprenable, et sur le mont Lozère, aux ambiances subalpines. Ce dernier abrite quelques nicheurs montagnards comme le Venturon montagnard, le Merle à plastron et le Bec-croisé des sapins (visibles au col de Finiels et alentours), la Chouette de Tengmalm, le Grimpereau des bois et le Grand Tétras (forêt de la Loubière), et une population malheureusement relictuelle et bien fragile de Perdrix grise de montagne. Le Cassenoix moucheté semble en voie d'installation et est de plus en plus contacté. Le sommet de Finiels est un excellent secteur pour trouver le Pluvier guignard sur les zones rases piétinées par les randonneurs, à condition d'être très matinal, avant que les oiseaux ne soient dérangés. Plus à l'est, le pic Cassini offre une superbe vue sur les Alpes, surtout le soir et abrite dans les landes à genêts et chaos rocheux de son versant sud, vers 1 200-1 300 m d'altitude une belle population de Bruant ortolan et quelques Monticoles de roche.



5. Pluviers guignards *Charadrius morinellus*, Serre de Fourcat, Lozère, septembre 2010 (François Legendre). *Dotterel.*





6. Vautour fauve *Gyps fulvus*, causse Méjean, Lozère, février 2013 (André Brocard). *Griffon Vulture.*

Le Méjean, paradis du naturaliste

Tout le causse nu abrite des merveilles pour le naturaliste, notamment pour les entomologistes et les botanistes qui trouveront au printemps et en été de quoi satisfaire leur curiosité, avec nombre d'espèces endémiques ou d'autres plus rares ailleurs et qui présentent encore ici de belles densités. Citons, chez les papillons, l'hermite, l'échiquier de Russie ou l'apollon, et chez les orthoptères, trois espèces endémiques : l'œdipode caussenarde, l'antaxie cévenole et l'arcyptère caussenarde. L'herpétologiste débusquera peut-être, dans la strate herbacée des couronnes bien exposées, l'imposant Lézard ocellé et la discrète Coronelle girondine, deux reptiles qui atteignent ici une de leur limite septentrionale.

Venir sur le causse Méjean, c'est aussi l'occasion de flâner ou de rêver, de se laisser porter par le mouvement de la nature et de la contempler loin du bruit des hommes. C'est une réelle invitation à prendre son temps et à se ressourcer dans des ambiances encore très naturelles, en dépit d'atteintes sévères aux habitats naturels, ici aussi comme partout ailleurs.

Info pratique

Rappelons qu'une bonne partie du causse est inaccessible en voiture car située en zone cœur du Parc national des Cévennes. Il faut prendre garde à ne pas franchir les clôtures des pelouses où pâturent les brebis, et bien refermer les barrières là où existent des passages. Le causse se prête bien, étant assez plat (eu égard aux reliefs environnants) à la pratique de l'ornithologie à vélo, qui permet de mieux entendre et de mieux voir.

Remerciements

Je remercie Rémi Destre pour sa relecture attentive et l'ALEPE dont la base de données fut précieuse.

François Legendre
(fl1973@yahoo.fr)

Décisions prises par la Commission de l'Avifaune Française (2010-2012)



13e rapport de la CAF

Pierre-André Crochet, Philippe J. Dubois, Frédéric Jiguet, Pierre Le Maréchal, Jean-Marc Pons & Pierre Yésou

Ce 13e rapport de la Commission de l'Avifaune Française (CAF) présente les décisions prises de 2010 à 2012. Il concerne des inscriptions sur la Liste des oiseaux de France (LOF) et des modifications systématiques (rangs taxonomiques). Ces modifications systématiques suivent les décisions de l'AERC-TAC (*www.aerc.eu/tac.html*), le comité taxonomique consultatif européen, dont l'objectif est de proposer des recommandations validées par la majorité des cinq comités taxonomiques nationaux actuellement constitués en Europe – Allemagne, France, Grande-Bretagne, Pays-Bas et Suède.
L'identification des espèces et sous-espèces placées dans une catégorie (A, B, C, D ou E, seules les trois premières catégories formant la LOF ; Dubois *et al.* 2008) a préalablement été vérifiée par le Comité d'Homologation National (CHN), dont les rapports sont publiés dans *Ornithos* (Reeber & le CHN 2011 et 2012 pour les plus récents). Les éléments de contexte qui ont conduit la CAF à inscrire un taxon en catégorie A de la Liste des oiseaux de France sont systématiquement publiés sous forme d'un « Commentaire de la CAF » associé à chaque note de première française publiée dans *Ornithos*.

Premières françaises placées en catégorie A de la LOF

Pétrel gongon *Pterodroma feae* (Salvatori, 1899)

Au mois d'août 2010, par deux fois, un Pétrel gongon (Îles du Cap-Vert, Madère) a été photographié en mer à une centaine de kilomètres au nord-ouest d'Ouessant, Finistère. La distance entre les deux observations laisse penser qu'il s'agissait de deux individus différents. Aucune mention certaine de cette espèce n'avait pu être homologuée auparavant, car les descriptions ne permettaient pas au CHN de trancher entre le Pétrel gongon et le Pétrel de Madère *P. madeira* (Dubois *et al.* 2003), ces deux espèces étant très proches morphologiquement et génétiquement. Le nombre de couples de Pétrels de Madère ne dépassant pas la centaine, il est fort probable que les données précédentes correspondaient plutôt à *P. feae*. Les deux données de 2010 ont été attribuées sans aucun doute par le CHN au Pétrel gongon. En conséquence le binôme *P. feae/P. madeira* n'apparaît plus dans la LOF.

Fou à pieds rouges *Sula sula* (Linné, 1766)

Cette espèce monotypique, originaire des zones intertropicales de tous les océans, n'avait été notée que deux fois en Europe, en août puis en décembre 2010 en Espagne. Un adulte a séjourné du 2 au 14 juillet 2011 sur le lac de Sainte-Croix, à Aiguine et communes voisines, départements du Var et des Alpes-de-Haute-Provence. Capturé afin d'être examiné, ce fou ne montrait aucun signe de détention préalable, aucune bague ni puce électronique.

La Commission de l'Avifaune Française est un comité d'experts créé en 1987 qui maintient la Liste des oiseaux de France métropolitaine, en y ajoutant les nouvelles espèces observées en métropole et en intégrant les changements taxonomiques éventuels concernant les oiseaux français. La CAF est composée de six membres qui représentent divers organismes nationaux : Pierre Le Maréchal (professeur Université Paris-Sud, président de la CAF), Frédéric Jiguet (CRBPO/MNHN, CHN, secrétaire de la CAF), Pierre-André Crochet (CNRS), Philippe Dubois (CHN, LPO), Jean-Marc Pons (MNHN) et Pierre Yésou (ONCFS).

Ornithos 20-3 : 164-173 (2013)

Grue du Canada ***Grus canadensis*** (Linné, 1758)

Cette espèce polytypique (6 sous-espèces) niche au nord-est de la Sibérie, en Alaska et à travers le Canada. En automne, les populations nordiques migrent vers le sud-est des États-Unis et le nord du Mexique alors que les populations du sud-est des États-Unis et de Cuba sont sédentaires. Il existait cinq mentions en Europe avant 2009 : Irlande, îles Féroé, Grande-Bretagne (deux mentions), Açores et Pays-Bas (un des deux oiseaux britanniques). Entre le 7 et le 12 octobre 2009, une Grue du Canada de plus d'un an a séjourné avec des Grues cendrées *Grus grus* à Pontons-sur-Adour, Landes (Toutain 2011) ; les détails de plumage visibles sur les photos disponibles indiquent qu'il s'agissait du même individu que celui présent du 22 au 29 septembre 2009 dans les Orcades, au nord de l'Écosse, avant d'être vu en migration vers le sud à travers l'Écosse le 29 septembre (*Birding World* 22 : 376-378).

Bécasseau à longs doigts ***Calidris subminuta*** (Middendorff, 1853)

Cette espèce monotypique niche dans l'est de la Sibérie et hiverne sur les côtes d'Asie du Sud-Est et en Australie. Un juvénile a effectué un séjour remarquable du 1er novembre 2011 au 26 janvier 2012 à La Turballe, Loire-Atlantique (Raitière *et al.* 2013).

Martinet cafre ***Apus caffer*** (Lichtenstein, 1823)

Le Martinet cafre est une espèce monotypique nichant en Afrique subsaharienne et ponctuellement au Maroc et en Espagne. Certains auteurs distinguent deux sous-espèces – *A. c. caffer* et *A. c. streubelii* – sur un critère de longueur des ailes. Mais le patron de la variation géographique de cette mesure, observé entre les diverses populations africaines, conduit d'autres auteurs, suivis en cela par la CAF, à ne pas faire cette distinction subspécifique (del Hoyo *et al.* 1999). Un individu a été observé le 26 juin 2011 en vol au-dessus de l'étang de la Matte, commune de Lespignan dans l'Hérault (Kayser & Clément 2013).

Paruline jaune ***Dendroica petechia*** (Linné, 1766)

Le 30 août 2011, dans le cadre d'opérations de baguage, une Paruline jaune (*Dendroica petechia = Setophaga petechia*) a été capturée à Mortagne-sur-Gironde, Charente-Maritime, en bordure de l'estuaire de la Gironde (Musseau & Herrmann 2013, Musseau *et al.* 2011). La mesure de la formule alaire a permis de rattacher cette paruline au groupe *aestiva*, qui rassemble les sous-espèces nichant de l'Amérique du Nord au Mexique et hivernant en Amérique centrale ou du Sud. C'est le seul groupe de sous-espèces qui ait été signalé jusqu'à présent dans le Paléarctique occidental, ce qui semble logique sachant que les deux autres groupes – *petechia* et *erithachorides* – sont essentiellement sédentaires.

1-3. Capture du Fou à pieds rouges *Sula sula* du lac de Sainte-Croix, juillet 2011 (Aymeric Le Calvez). *Red-footed Booby, southern France.*



Paruline à flancs marron *Dendroica pensylvanica* (Linné, 1766)

La Paruline à flancs marron (*Dendroica pensylvanica = Setophaga pensylvanica*), espèce monotypique, est une nicheuse relativement commune en Amérique du Nord. En automne, elle migre à l'intérieur des terres vers les Antilles, et il existe très peu de mentions en Europe : la dernière avant l'observation française datait d'octobre 1995 dans le Devon (Grande-Bretagne). Un mâle de 1re année a séjourné sur l'île de Sein, Finistère, du 10 au 12 octobre 2010, constituant la première mention française de l'espèce (Jordan *et al.* 2012).

Vacher à tête brune *Molothrus ater* (Boddaert, 1783)

Le Vacher à tête brune est un ictéridé qui niche dans la partie méridionale du Canada, à Terre-Neuve, dans le centre et l'ouest des États-Unis, en Californie et au Nouveau-Mexique. Sur les trois sous-espèces reconnues, deux vivent dans l'ouest nord-américain (*M. a. artemisae* et *M. a. obscurus*) et une dans la partie est (*M. a. ater*). L'individu observé plusieurs jours début mai 2010 sur une mangeoire à Ouzouër-sur-Trézée, Loiret (Danjon 2011) n'a toutefois pas pu être attribué à une sous-espèce particulière.

Espèces nouvellement admises en catégorie A de la LOF

Grue demoiselle *Grus virgo* (Linné 1758)

Cette grue niche en Eurasie, de l'est de la Turquie et du nord de la mer Noire jusqu'au nord de la Chine et hiverne en Inde, au Pakistan ainsi qu'en Afrique de l'Est. Les populations qui nichaient en Afrique du Nord jusqu'au XXe siècle ont maintenant disparu. Un individu de 1re année a été observé du 13 au 16 octobre 2010 à Saint-Josse, Pas-de-Calais, puis du 24 octobre au 11 novembre 2010 à Beauvoir, Manche. Cette donnée a tout d'abord été placée en catégorie D (réunion CAF 2010) puis en catégorie A (réunion CAF 2012), après une analyse précise de nouvelles informations sur les circonstances de l'observation et de la situation de l'espèce en captivité. La quinzaine d'autres mentions connues en France a été placée en catégorie E, certaines concernent clairement des oiseaux échappés et aucune autre n'est aussi probante que les mentions de 2010.

Bruant roux *Emberiza rutila* (Pallas 1776)

Ce bruant niche dans le sud-est de la Sibérie et le nord de la Chine. Il a été importé comme oiseau de cage jusqu'au milieu des années 1990. Dans ce contexte, lorsque la première mention de cette espèce en France était obtenue en octobre 1995, la prudence sur l'origine de l'espèce avait conduit la CAF à placer cette donnée en catégorie D (V. *Ornithos* 4-3 : 138-139), comme cela avait été le cas pour la donnée du XIXe siècle d'un oiseau capturé au filet en Franche-Comté et naturalisé (Mayaud *et al.* 1936, Mayaud 1941). L'observation d'un juvénile sur l'île de Sein, Finistère, du 5 au 11 octobre 2009 et l'ensemble des éléments de contexte (notamment origine captive maintenant peu probable) ont conduit la CAF à inscrire l'espèce en catégorie A de la LOF. À cette occasion, la CAF a reconsidéré la mention d'un oiseau les 5 et 11 octobre 1995 à Vuillecin, Doubs, et a inscrit cette donnée en catégorie A (Michelat *et al.* 2011).

Nouvelles sous-espèces ajoutées en catégorie A dans la LOF

Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros phoenicuroides*

Le Rougequeue noir est une espèce répartie de l'Europe à l'Asie avec la sous-espèce *P. o. gilbraltariensis* (Europe, Afrique du Nord, Asie mineure) qui est connue en France. Un mâle de 1re année de la sous-espèce *P. o. phoenicuroides* (Asie centrale, du Tien Shan à la Mongolie) a été observé sur île d'Yeu, Vendée, le 12 novembre 2011. C'est la première mention de cette sous-espèce du Rougequeue noir en France. Plusieurs autres données ont été obtenues en Europe de l'Ouest lors de ce même automne.



4. Bruant roux *Emberiza rutila*, femelle, Corée-du-Sud, mai 2009 (Aurélien Audevard). *Female Chestnut Bunting.*

Mésange à longue queue *Aegithalos caudatus caudatus*

Un afflux de Mésanges à longue queue de la sous-espèce nominale s'est produit au cours de l'hiver 2010-2011, essentiellement dans la moitié est de la France (Olioso & le CHN 2011). Aucune mention n'avait encore été authentifiée pour la France, car l'identification de ce taxon est rendue complexe par l'existence de nombreux intermédiaires en provenance des zones de sympatrie avec d'autres taxons, dont certains montrent une tête blanche (Paepegaey & le CHN 2011).

Tarier de Sibérie *Saxicola maurus* et ordre systématique des *Saxicola*

Jusqu'à récemment le Tarier pâtre *Saxicola torquatus* était considéré comme espèce polytypique regroupant une douzaine de sous-espèces réparties en Europe, en Afrique et en Asie. En France, on en connaissait trois sous-espèces : *S. t. rubicola*, *S. t. hibernans* et *S. t. maurus*.

Des analyses phylogénétiques (Illera *et al.* 2008, Zink *et al.* 2008) ont permis de réviser l'histoire de ce taxon et de proposer un nouveau classement du complexe « *Saxicola torquatus* ». Le nom *Saxicola torquatus* est à présent réservé à l'espèce d'Afrique subsaharienne appelée « Tarier d'Afrique ».

Pour ce qui concerne la LOF, il résulte de ces travaux que la sous-espèce *S. t. maurus* est élevée au rang d'espèce *Saxicola maurus* (Tarier de Sibérie) qui regroupe cinq sous-espèces, principalement réparties de la Sibérie à la Chine. Les mentions de *Saxicola maurus* actuellement homologuées par le CHN ne permettent pas une identification subspécifique. Il peut logiquement s'agir de *S. m. maurus* ou de *S. m. stejnegeri*, les deux sous-espèces sibériennes.

Autre conséquence de ce nouveau classement, le nom scientifique du Tarier pâtre devient *Saxicola rubicola* (Europe, Afrique du Nord et Turquie) qui regroupe deux sous-espèces : *S. r. rubicola* (Europe de l'Ouest et du Sud, côtes d'Afrique, Turquie) et *S. r. hibernans* (Grande-Bretagne, Irlande et ouest de la Bretagne ; des Pays-Bas à l'ouest de la péninsule Ibérique, les oiseaux sont intermédiaires entre ces deux formes).

Le classement des *Saxicola* dans la LOF est désormais le suivant :

Tarier des prés *Saxicola rubetra* (Linné, 1758)

Tarier de Sibérie *Saxicola maurus* (Pallas, 1773)
appartenance subspécifique inconnue

Tarier pâtre *Saxicola rubicola* (Linné, 1766)
– *S. r. rubicola* (Linné, 1766)
– *S. r. hibernans* (Hartert, 1910)

Modifications de noms scientifiques

Suite aux recommandations de l'AERC TAC 2011 et 2012 (Crochet *et al.* 2011, 2012) les modifications suivantes ont été apportées au nom scientifique de certaines espèces européennes.

• **Gélinotte des bois** *Tetrastes bonasia* (Linné, 1758) au lieu de *Bonasa bonasia* (Linné, 1758)
– *T. b. rupestris* (C. L. Brehm, 1831)

• **Chevalier semipalmé** *Tringa semipalmata* (J.F. Gmelin, 1789) au lieu de *Catoptrophorus semipalmatus* (J.F. Gmelin, 1789)

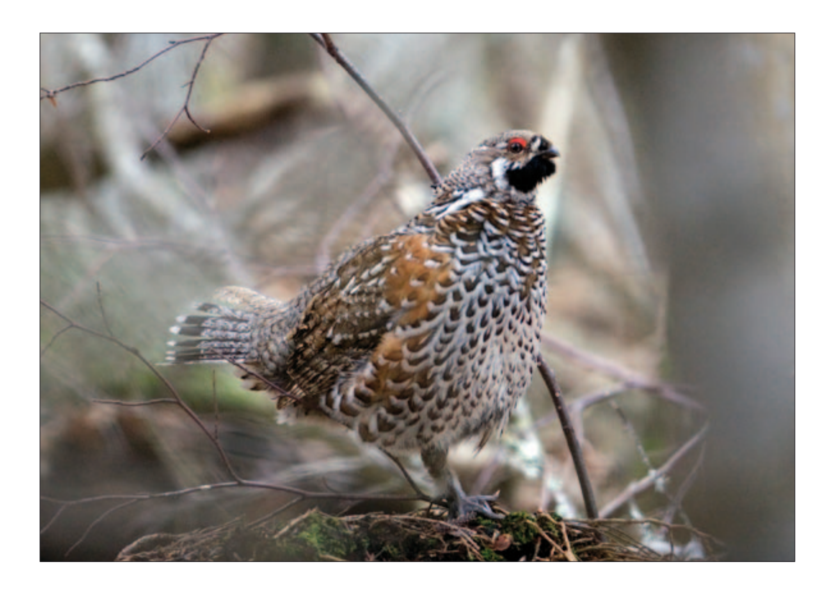
• **Sterne fuligineuse** *Onychoprion fuscatus* (Linné, 1766) au lieu de *O. fuscata*
– *Onychoprion fuscatus fuscatus* (Linné, 1766)

• **Sterne bridée** *Onychoprion anaethetus* (Scopoli, 1786)
– *Onychoprion anaethetus melanopterus* (Swainson, 1837) au lieu de *O. a. melanoptera*

• **Grive de Sibérie** *Geokichla sibirica* (Pallas, 1776) au lieu de *Zoothera sibirica* (Pallas, 1776)
– *Geokichla sibirica sibirica* (Pallas, 1776)

• **Hypolaïs pâle** *Iduna pallida* (Hemprich & Ehrenberg, 1833) au lieu de *Hippolais pallida* (Hemprich & Ehrenberg, 1833)

• **Hypolaïs obscure** *Iduna opaca* (Cabanis, 1850) au lieu de *Hippolais opaca* Cabanis, 1850



5. Gélinotte des bois *Tetrastes bonasia*, mâle, Les Houches, Haute-Savoie, mai 2006 (Bernard Bellon). *Male Hazel Grouse.*

• **Hypolaïs bottée** *Iduna caligata* (Lichtenstein, 1823) au lieu de ***Hippolais caligata*** (Lichtenstein, 1823)

• **Hypolaïs rama** *Iduna rama* (Sykes, 1822) au lieu de *Hippolais rama* (Sykes, 1822)

• **Tarier pâtre** *Saxicola rubicola* (Linné, 1766) au lieu de *Saxicola torquatus* (V. aussi *Saxicola maurus* plus haut)

• **Fauvette de Rüppell** *Sylvia ruppeli* (Temminck, 1823) au lieu de *Sylvia rueppelli*
La littérature ancienne, notamment la publication de Temminck, montre que l'orthographe originale est bien *ruppeli*.

• **Fauvette passerinette** *Sylvia cantillans* (Pallas, 1764)
S. c. subalpina Temminck, 1820 au lieu de *S. c. moltonii* (Baccetti *et al.* 2007)
Le classement des sous-espèces dans la LOF est désormais le suivant :

Fauvette passerinette *Sylvia cantillans* (Pallas, 1764)
– *S. c. cantillans (Pallas, 1764)*
– Fauvette de Moltoni *S. c. subalpina* Temminck, 1820
– Fauvette des Balkans *S. c. albistriata* C. L. Brehm, 1855

Les noms vernaculaires « Fauvette de Moltoni » et « Fauvette des Balkans » ont été préconisés par la CAF pour les deux sous-espèces de *S. cantillans* dans la mesure où, selon certains auteurs, elles pourraient être élevées au rang d'espèce (Brambilla *et al.* 2010), décision actuellement non suivie par l'AERC.

• **Étourneau roselin** *Pastor roseus* (Linné, 1758) au lieu de *Sturnus roseus* (Linné, 1758)

Changements de l'ordre taxonomique au niveau générique et/ou spécifique

Ordre taxonomique des limicoles des genres *Xenus*, *Actitis* et *Tringa*

Les relations phylogénétiques de ces trois genres ont été revues à la suite d'analyses d'ADN mitochondrial et nucléaire et publiées récemment (Pereira & Baker 2005, Gibson 2010). En plus du changement de genre de *Catoptrophorus semipalmatus* en *Tringa semipalmata* (V. plus haut), l'ordre des espèces dans la LOF est dorénavant le suivant :

Chevalier bargette *Xenus cinereus* (Güldenstädt, 1775)
Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* (Linné, 1758)
Chevalier grivelé *Actitis macularius* (Linné, 1766)
Chevalier culblanc *Tringa ochropus* Linné, 1758
Chevalier solitaire *Tringa solitaria* Wilson, 1813
– *T. s. solitaria* Wilson, 1813
Chevalier arlequin *Tringa erythropus* (Pallas, 1764)
Chevalier criard *Tringa melanoleuca* (J.F. Gmelin, 1789)
Chevalier aboyeur *Tringa nebularia* (Gunnerus, 1767)
Chevalier à pattes jaunes *Tringa flavipes* (J.F. Gmelin, 1789)
Chevalier semipalmé *Tringa semipalmata* (J.F. Gmelin, 1789)
– *T. s. inornata* (Brewster, 1887)
Chevalier stagnatile *Tringa stagnatilis* (Bechstein, 1803)
Chevalier sylvain *Tringa glareola* Linné, 1758
Chevalier gambette *Tringa totanus* (Linné, 1758)
– *T. t. totanus* (Linné, 1758)
– *T. t. robusta* (Schioler, 1919)

Ordre taxonomique des guêpiers

Un nouvel ordre taxonomique des guêpiers a été récemment proposé à la suite d'analyses de séquences d'ADN mitochondrial et nucléaire (Marks *et al.* 2007). Cet ordre a été accepté par l'AERC. Ainsi l'ordre des deux espèces de guêpiers connues en France devient :

Guêpier d'Europe *Merops apiaster* Linné, 1758

Guêpier de Perse *Merops persicus* Pallas, 1773

Ordre taxonomique des Hirundinidés

Des études phylogénétiques récentes (Sheldon *et al.* 2005, Pavlova *et al.* 2008, Dor *et al.* 2010) ont permis de revisiter la séquence taxonomique de cette famille. L'ordre systématique des hirondelles observées en France est désormais le suivant :

Hirondelle paludicole *Riparia paludicola* (Vieillot, 1817)
- appartenance subspécifique inconnue

Hirondelle de rivage *Riparia riparia* (Linné, 1758)
- *R. r. riparia* (Linné, 1758)

Hirondelle de rochers *Ptyonoprogne rupestris* (Scopoli, 1769)

Hirondelle rustique *Hirundo rustica* Linné, 1758
- *H. r. rustica* Linné, 1758

Hirondelle de fenêtre *Delichon urbicum* (Linné, 1758)
- *D. u. urbicum* (Linné, 1758)

Hirondelle rousseline *Cecropis daurica* (Linné, 1771)
- *C. d. rufula* (Temminck, 1835)

Hirondelle à front blanc *Petrochelidon pyrrhonota* (Vieillot, 1817)
- appartenance subspécifique inconnue

Ordre taxonomique des fauvettes des genres *Iduna*, *Hippolais* et *Acrocephalus*

Des analyses phylogénétiques récentes ont proposé de reclasser les espèces du Paléarctique occidental des genres *Iduna*, *Hippolais* et *Acrocephalus* (Fregin *et al.* 2009). Suite au changement du générique des quatre espèces d'hypolaïs, l'ordre systématique est le suivant pour les espèces de la LOF :

Hypolaïs bottée *Iduna caligata* (Lichtenstein, 1823)

Hypolaïs rama *Iduna rama* (Sykes, 1822)

Hypolaïs obscure *Iduna opaca* (Cabanis, 1850)

Hypolaïs pâle *Iduna pallida* (Hemprich & Ehrenberg, 1833)
- *I. p. elaeica* (Lindermayer, 1843)

Hypolaïs ictérine *Hippolais icterina* (Vieillot, 1817)

Hypolaïs polyglotte *Hippolais polyglotta* (Vieillot, 1817)

Lusciniole à moustaches *Acrocephalus melanopogon* (Temminck, 1823)
- *A. m. melanopogon* (Temminck, 1823)

Phragmite aquatique *Acrocephalus paludicola* (Vieillot, 1817)

Phragmite des joncs *Acrocephalus schoenobaenus* (Linné, 1758)

Rousserolle isabelle *Acrocephalus agricola* (Jerdon, 1845)
- *A. a. septima* Gavrilenko, 1954

Rousserolle des buissons *Acrocephalus dumetorum* Blyth, 1849

Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris* (Bechstein, 1798)

Rousserolle effarvatte *Acrocephalus scirpaceus* (Hermann, 1804)
– *A. s. scirpaceus* (Hermann, 1804)
– *A. s. fuscus* (Hemprich & Ehrenberg, 1833)
Rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus* (Linné, 1758)
– *A. a. arundinaceus* (Linné, 1758)

Ordre taxonomique des genres *Sturnus* et *Pastor*

Lovette *et al.* (2008) et Zuccon *et al.* (2008) ont proposé un nouveau classement des *Sturnus*, *Acridotheres* et genres alliés sur la base d'études phylogéniques (séquences de gènes mitochondriaux). Compte tenu des distances génétiques entre les taxons, Zuccon *et al.* (2008) recommandent l'utilisation du générique synonyme *Pastor* pour l'Étourneau roselin. L'ordre systématique des sturnidés de la LOF est donc :

Étourneau unicolore *Sturnus unicolor* Temminck, 1820
Étourneau sansonnet *Sturnus vulgaris* Linné, 1758
– *S. v. vulgaris* Linné, 1758
Étourneau roselin *Pastor roseus* (Linné, 1758)

Espèces et sous-espèces supprimées de la LOF entre 2010 et 2012

Colin de Virginie *Colinus virginianus*

Cette espèce a été introduite en France à des fins cynégétiques. En 1995, nous écrivions : « *Une population semble se maintenir dans le centre de la France et réunir donc les conditions nécessaires au maintien de l'espèce dans la catégorie C* » (V. *Ornithos* 2-2 : 82-88). Mais il s'avère que les populations introduites ne se sont pas maintenues depuis l'arrêt des lâchers massifs des années 1990 (Dubois *et al.* 2012). La CAF a donc décidé de reclasser cette espèce en catégorie E, ce qui la fait sortir de la LOF.

Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus samamisicus*

Cette sous-espèce niche en Crimée, dans le Caucase, l'est et le sud de la Turquie, du Levant et jusqu'à l'est de l'Iran. En 2009, le CHN a révisé les données françaises suite à la publication d'un article précisant l'identification de ce taxon (Small 2009). Comme aucune de ces données ne présentait tous les caractères attendus pour une identification certaine de cette sous-espèce, elles ont toutes été refusées. *Phoenicurus p. samamisicus* a ainsi été supprimé de la LOF.

Pouillot du Caucase *Phylloscopus nitidus*

La seule mention connue date des 20 et 21 septembre 2003 dans le Pas-de-Calais (*Phylloscopus nitidus* était encore une sous-espèce de *Phylloscopus trochiloides* en 2003). Dans un premier temps, elle a été homologuée par le CHN (Frémont & le CHN 2005) et placée en catégorie A par la CAF (V. *Ornithos* 11-5 : 230-245). Suite aux recommandations de l'AERC concernant les premières nationales (descriptions concordantes de plusieurs observateurs et/ou photos), cette donnée a été réexaminée par le CHN qui a finalement décidé de ne plus l'homologuer (Reeber & le CHN 2011).

Gobemouche de la taïga *Ficedula albicilla*

Cette espèce niche en Sibérie, en Asie centrale et de l'Est. L'évolution des connaissances sur l'identification de cette espèce implique désormais que l'acceptation de données soit basée sur une description très solide, accompagnée de photographies et si possible d'un enregistrement du cri (diagnostique), ce qui a conduit le CHN à réviser les données françaises (Reeber & le CHN 2012). L'ensemble des données françaises a ainsi été refusé suite à ce réexamen et il n'existe donc plus, en France, de mention homologuée de cette espèce, qui a donc été retirée de la LOF.

Paruline obscure *Vermivora peregrina*

Cette paruline originaire d'Amérique du Nord (essentiellement du Canada) hiverne en Amérique du Sud en passant à l'est des Rocheuses. Un individu, considéré comme femelle en plumage nuptial ou mâle nuptial incomplet, a été mentionné sur l'île de Sein, Finistère, le 25 avril 1997 et cette donnée avait été homologuée par le CHN (V. *Ornithos* 6-4 : 189-192). En 2006, un réexamen de plusieurs espèces de sa base de données a conduit le CHN à conclure que la possibilité d'un Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus* ne pouvait être totalement écartée (Reeber *et al.* 2008). Dans la mesure où il n'y a pas eu d'autre mention de cette espèce en France métropolitaine, la Paruline obscure ne fait donc plus partie de la LOF.

Bibliographie

• **Baccetti N., Massa B. & Violani C.** (2007). Proposed synonymy of *Sylvia cantillans moltonii* Orlando, 1937, with *Sylvia cantillans subalpina* Temminck, 1820. *Bull. B.O.C.* 127(2) : 107-110. • **Brambilla M., Vitulano S., Ferri A., Spina F., Fabbri E. & Randi E.** (2010). What are we dealing with ? An explicit test reveals different levels of taxonomical diagnosability in the *Sylvia cantillans* species complex. *J. Ornithol.* 151 : 309-315. • **Crochet P.-A., Barthel P.H., Bauer H.-G., van den Berg A.B., Bezzel E., Collinson J.M., Dietzen C., Dubois P.J., Fromholtz J., Helbig A.J.†, Jiguet F., Jirle E., Knox A.G., Krüger T., Le Maréchal P., van Loon A.J., Päckert M., Parkin D.T., Pons J.-M., Raty L., Roselaar C.S., Sangster G., Steinheimer F.D., Svensson L., Tyrberg T., Votier S.C. & Yésou P.** (2011). AERC TAC's taxonomic recommendations : 2011 report (*www.aerc.eu/tac.html*). • **Crochet P.-A., Barthel P.H., Bauer H.-G., van den Berg A.B., Bezzel E., Collinson J.M., Dietzen C., Dubois P.J., Fromholtz J., Helbig A.J.†, Jiguet F., Jirle E., Knox A.G., Krüger T., Le Maréchal P., van Loon A.J., Päckert M., Parkin D.T., Pons J.-M., Raty L., Roselaar C.S., Sangster G., Steinheimer F.D., Svensson L., Tyrberg T., Votier S.C. & Yésou P.** (2012). AERC TAC's taxonomic recommendations : 2012 report (*www.aerc.eu/tac.html*). • **Danjon Y.** (2011). Un Vacher à tête brune *Molothrus ater* dans le Loiret en 2010 : première mention française. *Ornithos* 18-5 : 320-321. • **del Hoyo J., Elliott J. & Sargatal J.** (1999). *Handbook of the Birds of the World. Vol. 5, Barn-owls to Hummingbirds*. Lynx Edicions, Barcelona. • **Dor R., Safran R.J., Sheldon F.H., Winkler D.W. & Lovette I.J.** (2010). Phylogeny of the genus *Hirundo* and the Barn Swallow subspecies complex. *Molecular Phylogenetics and Evolution* 56 : 409-418. • **Dubois P.J., Duquet M., Fossé A., Le Maréchal P., Olioso G & Yésou P.** (2012). Notes d'ornithologie française. Première mise à jour du nouvel inventaire des oiseaux de France. *Ornithos* 19-1 : 2-41. • **Dubois P.J., Jiguet F., Le Maréchal P. & la CAF** (2003). En direct de la CAF. Décisions récentes prises par la Commission de l'Avifaune Française. *Ornithos* 10-5 : 230-237. • **Dubois P.J., Le Maréchal P., Olioso G. & Yésou P.** (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France.* Delachaux et Niestlé, Paris. • **Fregin S., Haase M., Olsson U. & Alström P.** (2009). Multilocus phylogeny of the family *Acrocephalidae* (Aves : Passeriformes). The traditional taxonomy overthrown. *Molecular Phylogenetics and Evolution* 52 : 866-878. • **Frémont J.-Y. & le CHN** (2005). Les oiseaux rares en France en 2003. 22e rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 12-1 : 2-45. • **Gibson R.** (2010). *Phylogenetic relationships among the Scolopaci (Aves : Charadriiformes) : implications for the study of behavioural evolution.* Unpublished MSc thesis, Graduate Department of Ecology and Evolutionary Biology, University of Toronto, Toronto. • **Illera J.C., Richardson D.S., Helm B., Atienza J.C. & Emerson B.C.** (2008). Phylogenetic relationships, biogeography and speciation in the avian genus *Saxicola*. *Molecular Phylogenetics and Evolution* 48 : 1 145-1 154. • **Jordan J.-P., Larousse A. & Villemagne M.** (2012). Une Paruline à flancs marron *Dendroica pensylvanica* à Sein, Finistère, en octobre 2010 : première mention française. *Ornithos* 19-3 : 214-216. • **Kayser Y. & Clément D.** (2013). Un Martinet cafre *Apus caffer* dans l'Hérault en juin 2011 : première mention française. *Ornithos* 20-3 : **188-191**. • **Lovette I.J., McCleery B.V., Talaba A.L. & Rubenstein D.R.** (2008). A complete species-level molecular phylogeny for the "Eurasian" starlings (Sturnidae : *Sturnus, Acridotheres*, and allies) : recent diversification in a highly social and dispersive avian group. *Molecular Phylogenetics and Evolution* 47 : 251-260. • **Marks B.D., Weckstein J.D. & Moyle R.G.** (2007). Molecular phylogenetics of the bee-eaters (Aves : Meropidae) based on nuclear and mitochondrial DNA sequence data. *Molecular Phylogenetics and Evolution* 45 : 23-32 • **Mayaud N.** (1941). Commentaires sur l'ornithologie française et suppléments. *L'Oiseau & RFO* 11 (n° spécial) : LIX-CXXXVI. • **Mayaud N., Heim de Balsac H. & Jouard H.** (1936). *Inventaire des Oiseaux de France.* Blot, Paris. • **Michelat D., Reeber S. & Garcia F.** (2011). Deuxième mention du Bruant roux *Emberiza rutila* en France : révision du statut de l'espèce. *Ornithos* 18-6 : 392-397. • **Musseau R. & Herrmann V.** (2013). Première mention de la Paruline jaune *Dendroica petechia* pour la France métropolitaine et l'Europe continentale. *Ornithos* 20-2 : 132-135. • **Musseau R., Herrmann V. & Jiguet F.** (2011). American Yellow Warbler at Gironde estuary, France, in August 2011. *Dutch Birding* 33-5 : 322-325. • **Olioso & le CHN** (2011). Important afflux de Mésanges à longue queue à tête blanche *Aegithalos c. caudatus* en France. *Ornithos* 18-5 : 300-306. • **Paepegaey B. & le CHN** (2011). Eléments d'identification. La Mésange à longue queue nordique *Aegithalos c. caudatus*. *Ornithos* 18-1 : 20-25. • **Pavlova A., Zink R.M., Drovetski S.V. & Rohwer S.** (2008). Pleistocene evolution of closely related sand martins *Riparia riparia* and *R. diluta*. *Molecular Phylogenetics and Evolution* 48 : 61-73. • **Pereira S.L.**

6. Hirondelle rousseline *Cecropis daurica*, Ouessant, Finistère, octobre 2012 (Aurélien Audevard). *Red-rumped Swallow.*



& Baker A.J. (2005). Multiple gene evidence for parallel evolution and retention of ancestral morphological states in the shanks (Charadriiformes: Scolopacidae). *Condor* 107 : 514-526. • **Raitière W., Mérot J., Mousseau A. & Vannucci O.** (2013). Première mention française du Bécasseau à longs doigts *Calidris subminuta* en 2011. *Ornithos* 20-1 : 69-70. • **Reeber S. & le CHN** (2011). Les oiseaux rares en France en 2010. 28e rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 18-6 : 325-367. • **Reeber S. & le CHN** (2012). Les oiseaux rares en France en 2011. 29e rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 19-6 : 353-395. • **Reeber S., Frémont J.-Y., Flitti A. & le CHN** (2008). Les oiseaux rares en France en 2006-2007. 25e rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 15-5 : 313-355. • **Sheldon F.H., Whittingham L.A., Moyle R.G., Slikas B. & Winkler D.W.** (2005). Phylogeny of swallows (Aves : Hirundinidae) estimated from nuclear and mitochondrial DNA sequences. *Molecular Phylogenetics and Evolution* 35 : 254-270. • **Small B.J.** (2009). From the Rarities Committee's files. The identification of male 'Ehrenberg's Redstart', with comments on British claims. *British Birds* 102 : 84-97. • **Toutain Y.** (2011). Une Grue du Canada dans les Landes en 2009 : première mention française. *Ornithos* 18-3 : 194-195. • **Zink R.M., Pavlova A., Drovetski S.V., Wink M. & Rohwer S.** (2009). Taxonomic status and evolutionary history of the *Saxicola torquata* complex. *Molecular Phylogenetics and Evolution* 52 : 769-773. • **Zuccon D., Pasquet E. & Ericson P.G.P.** (2008). Phylogenetic relationships among Palearctic - Oriental starlings and mynas (genera *Sturnus* and *Acridotheres* : Sturnidae). *Zoologica Scripta* 37 : 469-481.

Summary

13th Report of the French Avifauna Committee (CAF). *This paper deals with decisions adopted by the French Avifauna Committee (CAF) from 2010 to 2012. The following species and subspecies have been added to the French bird list in category A : Fea's Petrel (Pterodroma feae) ; Red-footed Booby (Sula sula) ; Sandhill Crane (Grus canadensis) ; Demoiselle Crane (Grus virgo) ; Long-toed Stint (Calidris subminuta) ; White-rumped Swift (Apus caffer) ; Eastern Black Redstart (Phoenicurus ochruros phoenicuroides) ; Long-tailed Tit (Aegithalos c. caudatus) ; Yellow Warbler (Dendroica petechia) ; Chestnut-sided Warbler (Dendroica pensylvanica) ; Chestnut Bunting (Emberiza rutila) ; Brown-headed Cowbird (Molothrus ater). Adoption of taxonomic order and generic/species names changes to the French Bird List according the AERC TAC recommendations :*

· taxonomic orders of waders of the genus Xenus, Actitis and Tringa, bee-eaters, Hirundinidae, warblers of the genus Iduna, Hippolais and Acrocephalus, and Sturnidae of the genus Sturnus and Pastor ;

· species and subspecies scientific names : Hazel Grouse (Tetrastes bonasia) ; Willet (Tringa semipalmata) ; Sooty Tern (Onychoprion fuscatus) ; Siberian Thrush (Geokichla sibirica) ; Eastern Olivaceous Warbler (Iduna pallida) ; Western Olivaceous Warbler (Iduna opaca) ; Sykes's Warbler (Iduna rama) ; European Stonechat (Saxicola rubicola) ; Rüppell's Warbler (Sylvia ruppeli instead of S. rueppelli) ; Subalpine Warbler (Sylvia cantillans subalpina instead of S. c. moltonii) ; Rosy Starling (Pastor roseus).

Finally, the following taxa are deleted from the French list : Northern Bobwhite (Colinus virginianus) ; Green Warbler (Phylloscopus nitidus) ; Taiga Flycatcher (Ficedula albicilla) ; Tennessee Warbler (Vermivora peregrina) and Common Redstart (Phoenicurus p. samamisicus).

Pierre Le Maréchal
(pierre.le-marechal@orange.fr)

Analyses bibliographiques

Ouvrages ornithologiques : guides d'identification, atlas, monographies, handbooks, inventaires…



Jean-Marc Thiollay

Les Oiseaux de Saône-et-Loire

Inventaire et synthèse des connaissances

Frolet J.M. & Mezani S. (coord.), 2012, Rev. Sci. Bourgogne-Nature, hors-série n°10, 376 p. (25 €, port inclus)

En dépit de son petit format (17 x 24,5 cm) et grâce à des illustrations et des caractères assez réduits (mais suffisants), le nouvel atlas départemental réussit à traiter toutes les espèces, même accidentelles avec beaucoup de données précises. Il se paie même le luxe, inhabituel dans ce genre d'ouvrage, d'une présentation des associations départementales, des collections du muséum d'Autun, du Parc régional du Morvan et de personnalités locales dont trois photographes qui exposent 30 pages de leurs meilleures photos d'oiseaux ! Après la description du département et de la méthodologie, viennent les monographies, divisées en paragraphes dont les sous-titres résument le contenu (une heureuse initiative). Les espèces sont traitées en une demi-page à une page et demie chacune, en continu (gain de place) avec un dessin ou une photo, 1-2 cartes (répartition dans et hors saison de nidification), 1-2 histogrammes (phénologie) et carte (de reprises). Le texte détaille les données disponibles, y compris les plus anciennes, ainsi que les habitats, régimes alimentaires, migrations, densités, etc., toujours d'après les données locales même lorsqu'elles ne sont qu'anecdotiques. Les phases du cycle annuel sont bien distinguées (passages pré- et postnuptiaux, nidification, hivernage). L'évolution des populations, nicheuses, comme de passage, est retracée depuis les premières publications et tous les types de données disponibles sont utilisés (STOC, baguage, recensements, observations diverses). Références bibliographiques et index terminent classiquement le tout, avec aussi un tableau récapitulatif replaçant le statut départemental de chaque espèce dans celui de la région Bourgogne. Cette dernière n'a d'ailleurs pas encore d'atlas régional (sauf pour les rapaces) mais celui-ci s' ajoute heureusement à ceux de l'Yonne et de la Nièvre, plus anciens et moins fournis. D'ailleurs, dans la catégorie des atlas départementaux français, celui de Saône-et-Loire est l'un des plus complètement documentés. (*JMT*)



Des Hommes et des Oiseaux

Une histoire de la protection des oiseaux

Chansigaud V., 2012, Delachaux et Niestlé, Paris, 224 p. (29,90 €)

C'est dans une analyse très documentée et abondamment illustrée que Valérie Chansigaud nous emmène en cette année du centenaire de la LPO : l'histoire de la protection des oiseaux, surtout des précurseurs des idées et des actions, de l'évolution des attitudes et des mentalités vis-à-vis des oiseaux, pour finir sur une esquisse des nouveaux problèmes actuels et des réponses de la société. On y suit les étapes d'une prise de conscience souvent provoquée par des excès ou scandales (chasse, dénichages, plumasserie), le développement progressif des associations, de la législation, de la photographie, de l'écologie, des observateurs de terrain, jusqu'à la science participative. Au-delà d'une quantité de faits historiques précis, on mesure bien l'évolution et le rôle ambigu des chasseurs d'une part, presque seuls sur la scène jusqu'au premier

tiers du XXe siècle, et des scientifiques d'autre part, longtemps en retrait du mouvement de protection. Les pays anglo-saxons occupent à juste titre une place prépondérante dans cet historique de la conservation. La situation française est évoquée assez sporadiquement d'abord, puis plus fréquemment au fur et à mesure que ce courant se développa dans notre pays. Le fait que de grands chasseurs aient souvent été à l'origine des mesures de protection ou des mouvements de conservation n'est pas étonnant puisque presque toutes les personnalités et les scientifiques étaient alors chasseurs, à l'exception des femmes dont la contribution est largement soulignée (d'autant plus que l'auteur est une femme !) mais dont l'influence politique était hélas moindre. J'hésite à mentionner quelques sujets trop peu développés, voire à peine signalés, tant la masse d'informations est déjà importante. Ainsi tout d'abord l'état d'esprit qui prévalait avant les XVIIe et XVIIIe siècles où l'histoire des préoccupations vis-à-vis des oiseaux, à défaut de leur conservation, commence vraiment. Le rôle des croyances religieuses, judéo-chrétiennes chez nous, mais très différentes ailleurs, influence profondément les comportements à l'égard de la faune. La distinction entre utiles (qui ont bénéficié des premières lois) et nuisibles qui ont subi partout des destructions invraisemblables et ne sont pas encore tous réhabilités. L'importance des progrès techniques (jumelles) et des guides de terrain qui ont permis le développement de l'ornithologie de terrain, source des avancées en matière de protection. On aurait aussi aimé une analyse plus précise de ce qui a peu ou pas assez évolué, depuis les débuts (chasse, manque de priorité de la conservation face à l'économie et au développement), de même qu'un peu de prospective sur les évolutions de mentalités qu'on peut, ou qu'il faudrait, attendre à l'avenir. Mais que cela ne minimise pas l'intérêt du livre, dont la collection d'illustrations anciennes n'est pas l'un des moindres attraits. (*JMT*)

[Guide des canards et des oies de Russie] *(en russe)*

Syroechkovskiy E.E. & Kolik E.A., 2011, Musée zoologique et éditeur associés, Moscou, 223 p.

Ce guide prévu pour le terrain (format de poche, couverture plastifiée) traite de l'ensemble des cygnes, oies et canards observés en Russie, y compris les espèces occasionnelles venues d'Amérique du Nord ou du sud de l'Asie. Contenu et présentation rappellent le célèbre *Wildfowl* de Madge & Burn (Helm), mais les pages de texte alternent ici avec les pages d'illustrations. Ces dernières sont un des intérêts majeurs de ce guide : très bons dessins de toutes les espèces, en divers plumages, y compris les poussins en duvet, par Evjeny Koelik, artiste animalier doué mais inconnu en Europe de l'Ouest. Également de grand intérêt sont les cartes de répartition, à jour des connaissances russes, et débordant souvent de l'actuelle Russie pour couvrir la répartition de ces oiseaux à travers l'ex-URSS. Le texte, en russe, sera moins informatif pour la plupart des ornithos francophones. *(P. Yésou)*



Atlas of breeding waders in the Russian Arctic

Lappo E.G., Tomkovich P. & Syroechkovskiy E., 2012, Institute of Geography, Russian Academy of Sciences, Moscou, 448 p.

Ce volumineux ouvrage bilingue russe-anglais (format A4 à l'italienne et pesant 2 kg !) dresse l'état des connaissances sur la répartition des limicoles nichant dans l'Arctique russe : sur 79 espèces de limicoles observées dans ces contrées septentrionales, pas moins de 51 s'y reproduisent. Les premiers chapitres présentent l'Arctique et ses subdivisions naturelles, cartographient les centaines d'expéditions qui y ont été conduites pour l'étude des limicoles, et donnent les méthodes d'analyse retenues pour l'atlas. Le corps de l'ouvrage tient dans les 51 monographies spécifiques. Les espèces à distribution limitée sont traitées en 3-4 pages, pour les autres, les monographies couvrent 6 à 10 pages. Chaque monographie contient au moins une carte des sites où la reproduction a été signalée : c'est le cas des espèces faiblement représentées, le Bécasseau de Baird par exemple. Pour les espèces abondantes, un tableau et une carte renseignent en outre sur les variations régionales de densité. Les modifications de répartition (espèce en expansion comme le Vanneau huppé, en déclin comme le Bécasseau spatule, ou se reportant vers l'est comme le Combattant varié) sont précisées dans le texte, et souvent sur les cartes. Quand l'infor-

mation est disponible, sont également indiquées les particularités propres à chaque sous-espèce, y compris ce qui concerne leurs migrations. Toutes les cartes sont légendées en anglais, et un résumé anglais assez étendu conclut chaque chapitre et chaque monographie. Cet ouvrage compile une somme considérable d'observations, de publications et de rapports (la bibliographie court sur 23 pages en petits caractères), réunis par trois des auteurs ayant la meilleure connaissance du sujet : Elena Lappo est biogéographe à l'Académie des Sciences, Pavel Tomkovich est conservateur des collections ornithologique au Musée zoologique de Moscou, Evgeny Syroechkovsky dirige le Centre pour la conservation de la biodiversité de l'Arctique, tous trois ont participé à de nombreuses expéditions d'étude des limicoles à travers la Sibérie, et sont actuellement très impliqués dans la conservation du Bécasseau spatule. Le gros livre qu'ils ont produit met à jour et complète utilement l'atlas sur les limicoles des axes migratoires Asie-Europe-Afrique publié voici quelques années par Wetlands International. *(P. Yésou)*

Conservation of tropical birds

Sodhi N.S., Sekercioglu C.H., Barlow J. & Robinson S.K., 2011, Wiley-Blackwell, Chichester, U.K., 300 p. (60 £)

Les menaces qui pèsent sur les oiseaux et les différentes actions à mener pour assurer leur conservation sont des sujets largement débattus pour les avifaunes des pays tempérés, mais beaucoup moins dans les régions tropicales où des problèmes spécifiques se posent et où, par exemple, 79 % de toutes les espèces menacées se trouvent dans les seules forêts tropicales. Il était donc utile que quelques-uns des rares spécialistes de ces questions en fasse une synthèse appuyée sur une revue très poussée de la littérature (60 pages de références !). Tous les milieux tropicaux sont envisagés mais bien sûr les forêts occupent une place prépondérante. Toutes les grandes menaces classiques sont passées en revue (effets des infrastructures, de la fragmentation des habitats, du feu, des espèces invasives, de l'exploitation des oiseaux, des changements climatiques, etc.) mais c'est surtout la dégradation ou la destruction des habitats, surtout forestiers, qui revient comme le facteur principal que les autres causes ne font qu'aggraver. Le rôle des oiseaux et les conséquences de leur disparition dans les écosystèmes tropicaux sont bien développés, ainsi que l'insertion des migrateurs et les problèmes particuliers qui se posent à eux, ce qui donne aussi à certains chapitres une allure de traité d'écologie tropicale, nécessaire néanmoins pour aborder la conservation appliquée. Les mécanismes d'extinction et les caractéristiques spécifiques de susceptibilité ou de résistance à cette extinction sont aussi un point fort de l'ouvrage, ainsi que les interactions entre facteurs. Les exemples précis sont nombreux et chaque chapitre est précédé d'une sorte de résumé appelé « *overview* ». Curieusement, toutes les photos en noir dans les chapitres, et elles seules, sont reprises en couleur dans un cahier central de 12 pages. Le Sud-Est asiatique est particulièrement cité en raison de l'acuité particulière des problèmes qui s'y posent (destruction des milieux, chasse, trafics...) mais aussi des études qu'y mène l'auteur principal. Cependant, les aspects sociologiques et les problèmes fondamentaux que sont la croissance démographique, économique et industrielle de cette partie du monde ne sont qu'effleurés. Néanmoins, ce volume répond bien à son titre et s'avère un complément indispensable à l'abondante littérature sur la conservation des oiseaux. *(JMT)*

Spring migration in the western Mediterranean and NW Africa

The results of 16 years of the *Piccole Isole* project

Gargallo G., Barriocanal C., Castany J., Clarabuch O., Escandell R., López-Iborra G., Rguibi-Idrissi H., Robson D. & Suárez M., 2011, Museu de Ciències Naturals, Monographie n°6, Barcelone, 364 p. PDF disponible en téléchargement gratuit sur http://www.bcn.cat/mciencies/publicacions/monografies/Volum_6.pdf.

Si les modalités de la traversée de la Méditerranée par les passereaux qui migrent de l'Eurasie vers l'Afrique sont relativement bien connues pour la migration postnuptiale, le déroulement de leur migration prénuptiale y demeure bien moins connu. Afin de mieux comprendre les stratégies adoptées par ces oiseaux lors la traversée de cette mer dans le sens Afrique-Europe, la centrale italienne de baguage a développé le programme *Piccole isole*, petites îles. Lancé en 1988 sur quatre îles tyrrhéniennes, ce projet a rapidement pris de l'ampleur et s'est internationalisé pour couvrir le bassin méditerranéen occidental. Une cinquantaine de sites de baguage, aussi bien insulaires que continentaux et répartis sur sept pays, y participent actuellement. Initialement réalisées sur la période 16 avril-15 mai, les opérations quotidiennes de capture et marquage se sont rapidement étendues sur 90 jours, de début mars à fin mai. Par sa durée (plus de 20 ans) et le nombre d'oiseaux marqués (plus d'un million), *Piccole isole* est devenu l'un des plus importants programmes thématiques de baguage au monde. Vers la frange occidentale de la Méditerranée, 23 sites de baguage y participent depuis 1992 : 17 en Espagne et



5 au Maroc, soit 12 sites insulaires et 11 continentaux, la plupart sur le littoral mais deux sites marocains sont bien à l'intérieur des terres pour prendre en compte les oiseaux achevant la traversée du Sahara. Les données obtenues en 16 ans sur ces 23 sites (202 107 oiseaux bagués, près de 40 000 contrôles) sont la matière de cet ouvrage. L'analyse détaillée porte sur les 30 espèces les plus fréquemment capturées : surtout des passereaux, mais aussi la Tourterelle des bois. Chacune de ces espèces est traitée sur huit pages, avec de nombreux tableaux, cartes et graphiques. Un résumé des grands traits du déroulement de la migration précède, entre autres, une analyse de l'évolution de la masse corporelle selon les localités, la date, ou durant les haltes migratoires, ou celle de la chronologie des captures en fonction de l'âge et du sexe. Après une synthèse qui souligne le rôle des îles dans l'accueil des migrateurs, l'ouvrage se termine par une série d'annexes (68 pages) détaillant les données par espèce. Par la somme remarquable d'informations qu'il contient, cet ouvrage intéressera tous ceux, bagueurs ou non, que le phénomène migratoire captive. On le consultera d'autant plus aisément qu'une version électronique est téléchargeable gratuitement. *(P. Yésou)*

Guide d'identification des oiseaux en main

Demongin L., 2013, Laurent Demongin, Mortsel, Belgique, 310 p. (28 € + port)

C'est un travail considérable que d'avoir réussi à condenser les critères d'identification de sexe et âge de 250 espèces les plus baguées en France (131 passereaux et 119 non passereaux), et même l'identification des sous-espèces du Paléarctique occidental, le tout dans un volume de format très maniable. Aucun des guides précédents (tous en anglais) ne les regroupait toutes ainsi. C'est évidemment au prix d'une présentation très dense, de beaucoup d'abréviations, de petits caractères et de taille d'illustrations réduites (dessins et photos détourées). Il s'adresse en premier lieu aux bagueurs avertis et en tout cas à l'identification en main. La reconnaissance des espèces elles-mêmes est réduite au minimum pour ne pas répéter les guides classiques, sauf pour les cas difficiles quand l'oiseau en main n'apparaît pas toujours comme dans la nature. Les mensurations complètes sont données de même que tous les stades de mue pour la détermination de l'âge à toutes saisons. Les descriptions sont précises, fouillées avec l'utilisation de typographie en gras ou italique pour bien souligner, malgré le style résumé, le stade précis dont on parle ou le caractère déterminant. L'auteur reconnaît lui-même que, malgré la participation de nombreux informateurs et d'une compilation aussi complète que possible de la littérature, il s'agit essentiellement d'un travail personnel qui sera nécessairement sujet à des corrections, précisions ou modifications, et il donne une adresse mail et web où chacun pourra faire part de ses remarques et critiques constructives pour améliorer une édition ultérieure. Cet effort de mise à disposition des bagueurs d'une telle masse de données aussi détaillée est d'autant plus remarquable que ce guide est publié à compte d'auteur, sans soutien financier et à un prix très abordable. L'acheter, et suggérer des corrections, permettrait d'améliorer cet outil indispensable et sans équivalent francophone. (*JMT*)

Wildlife crime

The making of an investigation officer

Dick D., 2012, Whittles Publishing Ltd, Caithness, UK, 196 p. (19 £)

Plus de 20 ans de la vie au jour le jour d'un agent de la RSPB chargé en Écosse de traquer sans relâche sur le terrain, puis de poursuivre en justice et dans les média, les chasseurs, gardes, propriétaires et collectionneurs qui aujourd'hui encore tirent, piègent, dénichent et empoisonnent les rapaces. Un panorama saisissant de pratiques encore bien ancrées dans un pays pourtant considéré comme en avance sur nous dans le domaine de la protection. C'est aussi une expérience vécue, autant des motivations des protecteurs qui s'épuisent à lutter contre ces massacres cachés que de la psychologie et des ruses de ceux qu'ils poursuivent, ou même des réactions des juges et policiers chargés de les réprimer. Aucun salarié de la LPO ni de l'ONCFS n'est vraiment chargé d'un tel travail de bout en bout, mais nombre de bénévoles pourraient les aider en profitant de l'expérience des acquis et de la pratique de cet Écossais obstiné qui à la fin de sa carrière se plaint encore de n'avoir pas encore assez d'émules. *(JMT)*

Nature's Compass

The mystery of Animal Navigation

Gould J.L. & Gould C.G., 2012, Princeton University Press, Princeton N.J. & Woodstock U.K., 294 p. (30 $)

Nombreux sont les ouvrages qui traitent directement de l'orientation chez les oiseaux et de leurs migrations, mais celui-ci s'en différencie souvent par le fait qu'il rappelle peu les analyses anatomiques ou physiologiques en cause et qu'il passe constamment des oiseaux aux insectes, des tortues aux baleines, etc., pour se concentrer sur les stratégies d'orientation et de navigation des animaux et la façon dont ils réussissent leurs incroyables déplacements, du simple retour à un point particulier aux migrations transocéaniques ou intercontinentales. Très techniques mais clairs, aidés seulement de figures et schémas explicites, les auteurs font un cours, sans doute simple pour un pilote professionnel, mais très utile pour un naturaliste, sur les principes de l'orientation, l'estimation et la mémorisation des temps, distances, directions et positions, des corrections nécessaires en fonction des astres, vents, courants, etc., de l'utilisation des repères, champs magnétiques, températures et odeurs. Horloges, perception, synchronisation, compas, calibration, vecteurs, cartographie sont des concepts utilisés en permanence pour comprendre comment les animaux, et notamment les oiseaux, se dirigent et retrouvent les grandes étapes de leurs mouvements migratoires. Juste quelques rappels au passage sur les techniques d'étude, sur la valeur des expérimentations ou la critique de certaines hypothèses (l'olfaction par exemple). La nécessaire théorie s'accompagne de nombreux exemples qui tiennent le lecteur en haleine. Enfin, le dernier chapitre analyse la façon dont les migrations évoluent et s'adaptent (assez bien) aux changements climatiques et (trop difficilement) aux destructions et dégradations de leurs habitats. À recommander à ceux qui s'intéressent aux performances des migrateurs. (*JMT*)

Peregrine Falcon

Stirling-Aid P., 2012, New Holland Publ., Londres, 128 p. (15 £)

Dans la même série de monographies que l'Effraie et le Martin-pêcheur, voici le Faucon pèlerin, toujours richement illustré de photos, avec un texte simple, assez fourni cependant, mais dénué de données chiffrées, sur la biologie de l'espèce, avec davantage de détails et d'histoires sur la fauconnerie, les persécutions et les mesures de conservation en Grande-Bretagne. (*JMT*)

Raptors of the West captured in photographs

Davis K., 2011, Mountain Press Publ. Co, Missoula, 242 p. (34 £)

Superbe album photos de tous les rapaces de l'Ouest américain (en fait presque toutes les espèces d'Amérique du Nord) – 26 diurnes et 18 nocturnes – classés par milieux naturels, à raison de 10-15 clichés par espèce, souvent avec des comportements spectaculaires. Les légendes des illustrations fournissent aussi des précisions sur les espèces, leurs habitats et comportements. (*JMT*)

Bird sense

What it's like to be a bird

Birkhead T., 2012, Bloomsbury Publishing, Londres, 265 p. (17 £)

Déjà auteur de *The wisdom of birds* (Bloomsbury, 2009) et riche d'une longue carrière scientifique d'ornithologue éco-éthologiste, T. Birkhead est bien placé pour se demander ce que ressentent réellement les oiseaux. Audelà de la description purement anatomique ou physiologique de leurs sens, de l'adaptation à leur environnement, de l'acuité et de l'utilisation relatives de tel ou tel sens, on ne sait toujours pas exactement ce que les oiseaux éprouvent, comment ils prennent en compte les informations ainsi reçues, et au final quelles sont leurs émotions. D'un côté, ils partagent avec nous la plupart des mécanismes sensitifs et hormonaux qui règlent notre comportement. De l'autre, héritage religieux et rigueur scientifique voudraient nous interdire toute comparaison anthropomorphique. Birkhead n'est pas le premier à vouloir approfondir et réhabiliter l'univers sensoriel et psychologique des oiseaux, mais sa position de scientifique expérimenté lui donne un poids particulier.

Le corps du livre est une analyse passionnante des principaux sens chez les oiseaux (vue, ouïe, toucher, goût, odorat et sensibilité au champ magnétique) dans un style simple, en décrivant tout l'historique de la découverte et de la mesure de ces sens chez les oiseaux, décrivant les expériences réalisées et de multiples observations. Mais j'ai plus encore savouré le dernier chapitre sur les émotions des oiseaux (qu'ils les manifestent ou non) ainsi qu'une longue préface et une postface qui synthétisent l'ensemble des connaissances. Il n'y a pourtant aucune illustration autre qu'une planche en noir au début de chaque chapitre, ni tableau de chiffres, mais l'intérêt du texte ne faiblit jamais, allégé et complété par 55 pages finales de notes, bibliographie, glossaire et index auxquelles on peut toujours se

référer si besoin. C'est un bon complément du précédent et plus volumineux *The wisdom of birds* qui avait été, à juste titre, élu «*Best Bird Book of the Year*» en 2009. (*JMT*)

Birds of South Asia

The Ripley Guide

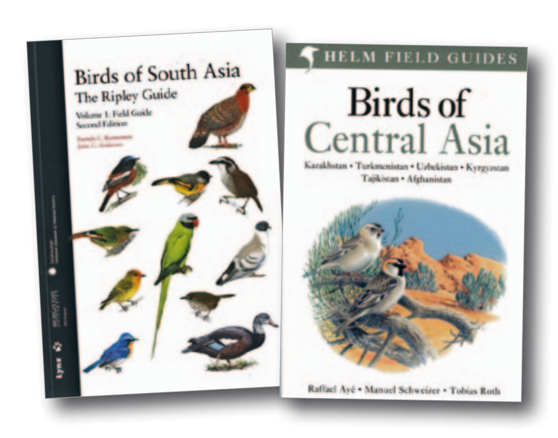
Rasmussen P.C. & Anderton J.C., 2012, Lynx Edicions, Barcelone, 2 vol., 381 p. et 685 p., (55 €)

Cette seconde édition entièrement révisée de ce qui remplaçait le gros Handbook d'Ali & Ripley, assoit un peu plus ces deux volumes comme l'ouvrage de référence sur les oiseaux du sous-continent Indien, devant celui de Grimmett & Inskipp (Helm 1998). Le premier volume est un guide classique avec 180 planches de bonne facture face à 1450 cartes de distribution et autant de descriptions. Le second volume, deux fois plus épais, est un condensé très synthétique de tout ce qui concerne la répartition, les comportements et plus encore les vocalisations (y compris de nombreux sonogrammes) de toutes les espèces. Il est suivi d'une douzaine d'annexes où sont notamment rappelés les nombreux changements taxonomiques adoptés par rapport aux publications précédentes, y compris la première édition. Leur justification ou les changements de noms introduits par les auteurs, spécialistes de ce domaine, constituent un des intérêts majeurs de cet ouvrage qui résume tout ce que l'on sait du statut, de la répartition et de la détermination des nombreux oiseaux de cette vaste région qui jouxte le Paléarctique et accueille beaucoup de ses hivernants. (*JMT*)

Birds of Central Asia

Ayé R., Schweizer M. & Roth T., 2012, Christopher Helm/Bloomsbury, Londres, 336 p. (35 £)

Il était temps que les anciennes républiques soviétiques d'Asie centrale, qui s'ouvrent largement au tourisme ornithologique, possèdent enfin leur guide, une des toutes dernières régions du monde à ne pas en avoir. Sont ici couverts le Kazakhstan, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Kirghizstan le Tadjikistan, et aussi l'Afghanistan. Les éléments faunistiques de cette vaste région sont variés, des déserts du Moyen-Orient aux forêts boréales, des steppes d'Asie centrale à l'Himalaya et au plateau tibétain. Les auteurs qui ont activement parcouru cette zone apportent de nombreuses données personnelles, y compris leur découverte des sites de nidification de l'énigmatique Rousserolle à gros bec. La présentation et la qualité suivent celles



de la désormais classique série de Christopher Helm. La description des grands habitats est appuyée par de belles photos. Les 143 planches sont bonnes, encore que parfois j'aie quelques doutes sur l'exactitude ou le rendu de certaines espèces (p. ex. les *Leucosticte* et *Bucanetes*), à moins que mes souvenirs de terrain ne soient plus assez précis. Les cartes sont (nécessairement) petites et la précision des localisations n'est donc pas facile à rendre. Les textes accolés sont surtout des descriptions détaillées des plumages, avec les points distinctifs en gras. Je regrette cependant que le statut n'y soit pas indiqué, ou seulement par un seul adjectif (rare, commun...). Il est vrai que les cartes en plusieurs couleurs (sédentaire, nicheur, hivernant, etc.) y suppléent en partie et que l'indication des principaux milieux fréquentés cerne un peu plus les possibilités de rencontre. Les sous-espèces présentes sont indiquées, mais peu ou pas leurs distributions respectives. Les choix taxonomiques, expliqués depuis les pages introductives, sont modernes sans être avant-gardistes. Quelques «splits» ici reconnus sont bienvenus, par exemple chez les Pies-grièches grises (*borealis* séparée d'*excubitor* ou *lahtora* de *meridionalis*) ou les moineaux (*Passer indicus* séparé de *P. domesticus* ou *P. zarudnyi* de *P. simplex*). En dépit des enregistrements maintenant disponibles, les auteurs s'attachent à décrire aussi précisément que possible les vocalisations et c'est utile, notamment pour saisir les différences entre espèces proches. Au total, c'est une acquisition utile pour les spécialistes du Paléarctique occidental (où bon nombre d'espèces d'Asie centrale s'égarent fréquemment) et pour ceux qui acceptent d'en sortir. (*JMT*)

Jean-Marc Thiollay
(jm.thiollay@wanadoo.fr)

Les nouvelles ornithos françaises en images

Avril-Juin 2013



Marc Duquet





▲ ***1.*** Fauvette des Balkans *Sylvia cantillans albistriata*, mâle, Locmiquelic, Morbihan, avril 2013 (Yves Blat). Dessus gris-bleu et gorge et poitrine rouge brique tranchant avec le dessous blanchâtres sont typiques. *Male Eastern Subalpine Warbler.*

▲ ***2.*** Albatros à sourcils noirs *Thalassarche melanophris*, Hoëdic, Morbihan, avril 2013 (Simon Moisdon). Sans doute le même oiseau présent dans les eaux sud bretonnes depuis novembre 2012 (revu en mai et juin 2013). *Black-browed Albatross.*

▼ ***3.*** Courvite isabelle *Cursorius cursor*, adulte, Port-la-Nouvelle, Aude, juin 2013 (Antoine Joris). Un séjour d'au moins trois semaines pour ce bel oiseau. *Adult Cream-coloured Courser.*

▼ ***4.*** Chevalier stagnatile *Tringa stagnatilis*, adulte, Dragey-Ronthon, Manche, avril 2013 (Sébastien Provost). L'espèce semble se raréfier en France... *Adult Marsh Sandpiper.*





5. Faucon kobez *Falco vespertinus*, mâle adulte, Coursan, Aude, avril 2013 (Antoine Joris). Les rémiges et les rectrices uniformément grises indiquent un adulte. *Adult male Red-footed Falcon.*



6. De g. à dr., Flamant rose *Phoenicopterus roseus,* Flamant nain *P. minor* et Flamant du Chili *P. chilensis*, adultes, Camargue, Bouches-du-Rhône, mai 2013 (Hugo Touzé). Comparer la coloration du bec et des pattes des trois espèces. *From left to right, adult Greater, Lesser and Chilean Flamingo.*





▲ ***7.*** Pluvier bronzé *Pluvialis dominica* (à gauche) et Pluvier argenté *P. squatarola*, lac de Grand-Lieu, Loire-Atlantique, mai 2013 (Fabrice Jallu). En plumage de 2e année, il est facilement confondu avec le Pluvier argenté du même âge, mais noter entre autres choses, la taille plus petite, la silhouette et le bec plus fins, et la calotte sombre contrastant avec le sourcil. *American Golden (left) with Grey Plover.*

◀ ***8.*** Hibou des marais *Asio flammeus*, Coursan, Aude, avril 2013 (Antoine Joris). L'iris jaune et les yeux cerclés de noir sont typiques. *Short-eared Owl.*

9. De haut en bas, Hirondelle rousseline *Cecropis daurica*, Hirondelle de fenêtre *Delichon urbicum* et Hirondelle rustique *Hirundo rustica*, Camargue, Bouches-du-Rhône, avril 2013 (Pierre Foulquier). Ces hirondelles, visiblement épuisées, faisaient une halte migratoire sous la pluie et par fort vent. *Top to bottom, Red-rumped Swallow, House Martin and Barn Swallow.*

10. Chevalier gambette *Tringa totanus* et poule domestique, Firbeix, Dordogne, mai 2013 (Christian Couartou). Cet oiseau a fait une halte de deux jours dans la fosse à lisier d'une ferme. Très peu craintif, il se laissait approcher à 6 m et volait parfaitement. *Redshank with domestic chicken.*



notes

Afflux de Bruants lapons *Calcarius lapponicus* en baie du Mont-Saint-Michel en 2010-2011

Le Bruant lapon *Calcarius lapponicus* est un migrateur et hivernant rare en France (Dubois *et al.* 2008). Yésou (1991) le citait comme hivernant régulier mais en petit nombre. L'effectif hivernant en France est de l'ordre de 100 à 150 individus mais il peut être supérieur certains hivers (Dubois *et al.* 2008, Zucca & le CMR 2010). La baie du Mont-Saint-Michel, Ille-et-Vilaine et Manche, est considérée comme l'un des principaux sites d'hivernage de l'espèce en France: quelques dizaines d'oiseaux y sont notés chaque année (Beaufils & Provost, *in litt.*).



1. Bruant lapon *Calcarius lapponicus*, Le Clipon, Nord, octobre 2010 (Julien Boulanger). *Lapland Bunting.*

Un afflux postnuptial à l'automne 2010

Dés la fin du mois d'août 2010, des centaines puis quelques milliers de Bruants lapons sont observés en Europe de l'Ouest, essentiellement dans les îles Britanniques mais aussi de l'Islande à l'Espagne en passant par les Pays-Bas et le Danemark (Pennington *et al.* 2012). Les effectifs observés en France sont également importants mais peu relatés dans le travail précité, ce que Yésou (2013) a rectifié en mentionnant les principaux effectifs recensés dans notre pays. En raison de plusieurs dépressions centrées sur le nord-ouest de l'Atlantique fin août-début septembre 2010, des populations de Bruants lapons en route vers les quartiers d'hiver du Canada ou des États-Unis, ont été déviées vers les côtes européennes. Dans la continuité de cette irruption, d'importants groupes on convergé en fin d'année vers la baie du Mont-Saint-Michel, où 450 oiseaux étaient comptés à la mi-décembre, soit le double des records connus en France et l'une des plus fortes concentrations jamais répertoriées en Europe occidentale.

Effectifs maximaux connus en France

Yésou (1991) relate la présence de 170 à 200 Bruants lapons en baie du Mont-Saint-Michel en janvier 1979, au moins 300 oiseaux séjournant cet hiver-là en France. Sur le même site, 180 oiseaux sont



2. Habitat utilisé par le Bruant lapon *Calcarius lapponicus* en baie du Mont-Saint-Michel en 2010-2011, Huisnes-sur-Mer, Manche, janvier 2013 (Sébastien Provost). *Habitat of Lapland Bunting in bay of Mont-Saint-Michel during winter 2010-2011.*

comptés en février 1991, soit une présence probable de 200 à 250 individus (Beaufils 2001), et plus récemment, 122 étaient dénombrés en décembre 2000 (source GONm). Au moins 100 individus ont été observés le 15 octobre 1993 à Ouessant, Finistère, et à l'automne 2007, 300 étaient comptés en migration au cap Gris-Nez, Pas-de-Calais (Dubois *et al.* 2008). L'automne 2010 a apporté de nouveaux effectifs notables dans l'Hexagone (V. plus loin), du nord de la France à la pointe du Finistère.

Observations en baie du Mont-Saint-Michel

Au début de l'automne 2010, peu de Bruants lapons sont observés sur les prés salés de la baie du Mont-Saint-Michel (Provost 2011). Aux falaises de Carolles, Manche, un total de 34 oiseaux en migration active est noté entre le 30 septembre et le 20 novembre (2e record pour le site) mais la plupart sont vus en novembre (*www.migraction.net* et GONm).

Un net arrivage semble se produire pendant la seconde quinzaine de novembre dans la baie. Le 10 décembre, lors d'un comptage concerté « oiseaux d'eau » organisé par le Groupe Ornithologique Normand et Bretagne Vivante, au moins 330 Bruants lapons sont comptés sur les herbus situés de part et d'autre du Mont-Saint-Michel. Le 13 décembre, dans le cadre d'un suivi effectué pour le GONm, je parcours l'ensemble des prés salés situés sur la partie nord de la baie, communes de Genêts et Vains, Manche, mais 9 oiseaux seulement sont contactés. Le 15 décembre, avec Matthieu Beaufils, nous prospectons toute la journée environ 2 000 ha de prés salés au sud de la baie, la zone la plus favorable et riche en puccinellie, fétuque et obione (pâturage ovin extensif). En se partageant ce grand secteur qui s'étend de la chapelle Sainte-Anne, Saint-Broladre, Ille-et-Vilaine, aux herbus du Rivage, Huisnes-sur-Mer, Manche, et en parcourant le site sous la forme de transects, nous dénombrons au moins 447 oiseaux différents (ainsi que plus de 1 400 Alouettes des champs *Alauda arvensis*, 220 Pipits maritimes *Anthus petrosus* et 1 300 Linottes mélodieuses *Carduelis canabinna*). En raison des difficultés inhérentes au dénombrement – secteurs difficiles d'accès, large répartition des oiseaux – et de probables sous-détections (bruant discret, peu enclin à s'envoler et souvent mêlé aux centaines d'alouettes et de linottes), le nombre d'oiseaux présents est vraisemblablement plus important : 500-600 oiseaux semble une hypothèse raisonnable.

De nouvelles prospections les semaines suivantes confirment que les oiseaux sont davantage dispersés sur les différents herbus et polders (période de redoux). Le 9 janvier 2011, près de 200 Bruants lapons sont encore repérés sur les herbus pendant le traditionnel comptage des oiseaux d'eau hivernants (GONm/Bretagne Vivante/CPIE de la baie).



3. Bruant lapon *Calcarius lapponicus*, Gravelines, Nord, septembre 2010 (Julien Boulanger). *Lapland Bunting.*

Ailleurs en Europe et en France

En Islande, un maximum de 240 oiseaux est compté dès le 5 septembre 2010 (Y. Kolbeinsson) alors que l'effectif moyen annuel est habituellement de 50 oiseaux environ (Pennington *et al.* 2012). En Grande-Bretagne, au moins 395 Bruants lapons sont observés le 2 septembre à travers tout le pays, puis un maximum de 275 le 12 septembre dans les Hébrides extérieures – effectif record pour un seul site en Écosse en 2010 (*trektellen.nl*) – et 350 le 3 octobre à South Uist Machair (Pennington *et al.* 2012). À partir de l'ensemble des informations disponibles, il est estimé qu'au moins 5000 Bruants lapons ont transité par l'Écosse en 2010 puis se sont progressivement dirigés vers le sud (Rivers & Forsyth 2012), le maximum journalier compté étant de 1080 oiseaux le 25 septembre. Par ailleurs, selon Pennington *et al.* (2012), jusqu'à 104 ont été observés le 3 octobre en Irlande, 60 durant l'automne en Espagne (record national), 550 le 26 décembre à Usquert aux Pays-Bas et 160 le 6 janvier 2011 près de Borbyerg au Danemark (record national). Par contre, le passage en Suède a été considéré comme classique, ce qui conforte l'hypothèse d'une arrivée par le nord-ouest.

En France, des groupes remarquables de 50 à 200 individus ont été observés sur le littoral de la Manche. Quelques exemples significatifs : plusieurs dizaines dès la mi-septembre à Ouessant, Finistère (A. Audevard *in litt.*), 60 le 6 octobre dans l'anse de Kernic, Finistère (S. Mauvieux), 60 le 13 octobre près de la pointe du Hoc, Calvados (J. Girard, S. Loiseau, G. Vimard), 100 à 150 le 17 octobre à Audembert, Pas-de-Calais, non loin du cap Blanc-Nez (*skua-overblog.org*) et 200 le 3 novembre à Tracy-sur-Mer, Calvados (O. Zucchet). Sur ces différents secteurs, l'hivernage a ensuite été faible.

L'afflux de plusieurs milliers d'oiseaux dans les îles Britanniques s'est tari dès le début du mois d'octobre et a été suivi d'un hivernage de quelques centaines d'oiseaux à l'est et au sud-ouest du pays (Pennington *et al.* 2012). Les chiffres record obtenus plus tard en hivernage au Danemark, aux Pays-Bas et en France sont probablement la conséquence et la continuité de cet arrivage.

Origine des oiseaux

Le Bruant lapon est une espèce polytypique comprenant entre autres la sous-espèce *lapponicus* qui niche de la Scandinavie à la Sibérie et *subcalcaratus* présent au Groenland et au Canada. La phénologie migratoire montre que la majorité des Bruants lapons hivernants en France sont des *lapponicus* de Scandinavie (Dubois *et al.* 2008). Cependant, il est avéré aussi que des *subcalcaratus* du Groenland arrivent tôt en saison en Écosse et en Scandinavie puis se mêlent aux *lapponicus* en hivernage. Cette hypothèse a été confirmée lors de l'afflux observé fin 2010 en Europe de l'Ouest. Pennington *et al.* (2012) suggèrent en effet qu'une grande majorité des Bruants lapons observés en 2010 provenaient du nord-ouest, en particulier du Groenland, car l'afflux a commencé en Islande, s'est poursuivi sur l'ouest des îles Britanniques tandis que peu d'oiseaux étaient détectés sur la côte est de l'Angleterre ou en Suède (donc peu de lapponicus). Les éléments biométriques issus de captures en Islande ou en Grande-Bretagne confirment la sous-espèce *subcalcaratus*, originaire du Groenland notamment, région du monde où la reproduc-

tion de ce passereau a été excellente en 2010, grâce à l'abondance de proies disponibles pour nourrir les jeunes, en particulier d'un papillon, l'Occulte *Eurois occulta* (Pennington *et al.* 2012).
Ainsi, une série de dépressions centrées sur l'Atlantique, conjuguées à une très bonne reproduction du Bruant lapon au printemps 2010 au Groenland, auraient conduit des milliers d'oiseaux à migrer vers le sud-est. L'hivernage abondant en baie du Mont-Saint-Michel concerne donc probablement en majorité la sous-espèce *subcalcaratus*.

Conclusion

L'afflux de Bruants lapons de fin 2010 restera dans les mémoires car il a été exceptionnel de par son ampleur en Europe de l'Ouest, notamment en baie du Mont-Saint-Michel, mais aussi remarquable par sa précocité et l'origine néarctique des oiseaux. Bien que ce ne soit pas le premier afflux de ce type (déjà noté dans les îles Britanniques en 1956, 1986, 1993 ou 2000), il s'agit sans conteste du mieux documenté (Pennington *et al.* 2012, Rivers & Forsyth 2012). En 2000, un automne considéré comme l'un des meilleurs pour le Bruant lapon, l'observation de 160 individus dans les Hébrides, Écosse, s'était déjà traduit par un hivernage important en baie du Mont-Saint-Michel, donc hors période de froid (Provost 2001, M. Beaufils, comm. pers.).

Remerciements

Je remercie Matthieu Beaufils pour son aide sur le terrain et ses informations, ainsi que le Groupe Ornithologique Normand pour la mise en place de ce suivi. Merci également à Philippe J. Dubois et Pascal Provost pour leurs commentaires et l'ensemble du réseau d'observateurs de la baie du Mont-Saint-Michel, en particulier les membres du GONm et de Bretagne-Vivante (Régis Morel pour la coordination).

4. Bruant lapon *Calcarius lapponicus*, anse de Kernic, Plouescat, Finistère, septembre 2010 (Sébastien Mauvieux). *Lapland Bunting.*



Bibliographie

• **Beaufils M.** (2001). *Avifaune de la baie du Mont-Saint-Michel, 1979-1999.* GONm, Bretagne Vivante. • **Dubois P.J., Le Maréchal P., Olioso G. & Yésou P.** (2008). *Nouvel inventaire des oiseaux de France.* Delachaux et Niestlé, Paris. • **Pennington M., Riddington R. & Miles W.** (2012). The Lapland Bunting influx in Britain & Ireland in 2010/11. *British Birds* 105 : 654-673. • **Provost S.** (2001). *Les oiseaux de la baie du Mont-Saint-Michel. Année 2000.* GONm, Bretagne Vivante. • **Provost S.** (2011). *Les oiseaux de la baie du Mont-Saint-Michel en 2010.* GONm, Bretagne Vivante. • **Rivers S.L. & Forsyth A.** (2012). The Lapland Bunting influx of autumn 2010. *Scottish Birds* : 258-269. • **Yésou P.** (1991). Bruant lapon. *In* Yeatman-Berthelot D., *Atlas des oiseaux de France en hiver.* Paris, SOF : 494-495. • **Yésou P.** (2013). Letters. The Lapland Bunting influx in France in 2010/11. *British Birds* 106 : 46. • **Zucca M. & le CMR** (2010). Les observations d'oiseaux migrateurs rares en France. 6e rapport du CMR (année 2007). *Ornithos* 17-1 : 39-40.

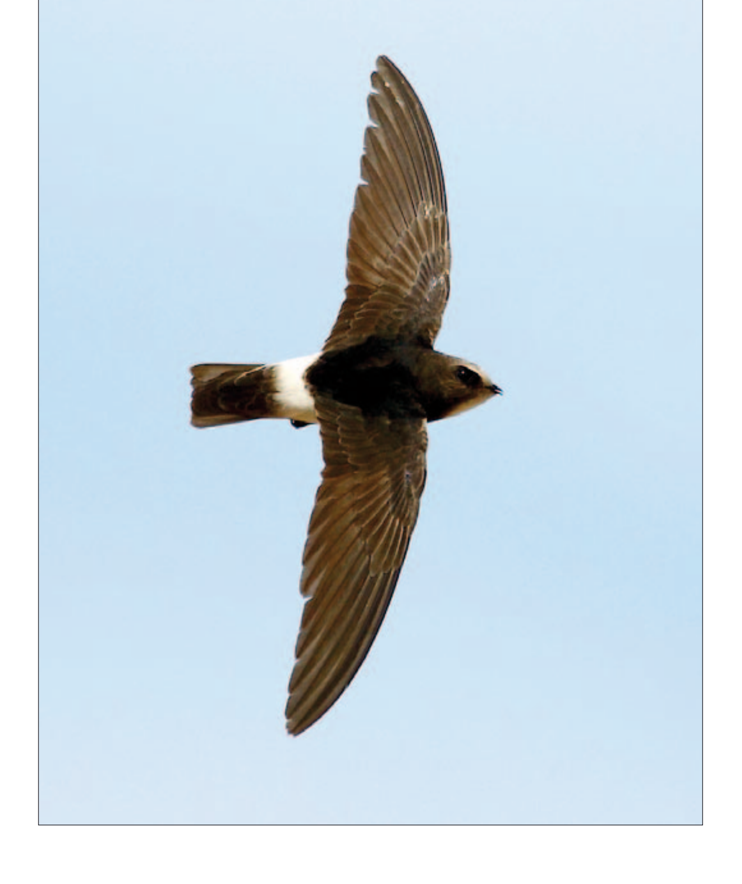
Summary

Unprecedented Lapland Bunting influx in France in 2010-2011. *In late August 2010 a huge influx of Lapland Buntings was recorded in western Europe, from Iceland to Spain, and especially in Scotland and Britain. In France, a maximum of 447 birds was counted on 15th December 2010 in the bay of Mont-Saint-Michel, where the estimation of 500-600 birds present on that day is not unreasonable, and 200 on 9th January 2011 in the same area. This constitutes the largest number of this species ever recorded in France. It involved probably a large proportion of birds belonging to the nearctic (mainly Greenland) subcalcaratus race.*

Sébastien Provost
(seb.provost@wanadoo.fr)

Un Martinet cafre *Apus caffer* dans l'Hérault en juin 2011 : première mention française

Le 26 juin 2011, nous étions à la recherche des Pies-grièches à poitrine rose *Lanius minor* dans la basse vallée de l'Aude. Dans le secteur de la Matte à Lespignan, Hérault, un gros carrousel de Martinets noirs *Apus apus* tourne au-dessus des vignobles et des prairies de fauche. Je (YK) regarde les oiseaux les plus proches dans l'espoir d'y détecter un Martinet pâle *Apus pallidus*, espèce nichant sur la façade maritime non loin de là. Après avoir examiné un certain nombre de martinets, je tombe sur un individu plus clair sur lequel je note presqu'aussitôt la présence d'un croupion blanc. Je préviens Dominique Clément, en lui disant que j'observe un martinet « à croupion blanc » et en essayant tant bien que mal de lui indiquer la position de l'oiseau au milieu des centaines de martinets tournant dans tous les sens. L'observant tous les deux, nous arrivons rapidement à la conclusion qu'il s'agit d'un Martinet cafre *Apus caffer*. Conscients de la rareté de l'espèce, tout comme de la possibilité de confusion avec des espèces proches, voire avec un Martinet noir aberrant, nous le détaillons le mieux possible. Nous pouvons l'observer environ 5 minutes, alors qu'il est souvent houspillé par les Martinets noirs et avant qu'il ne s'éloigne vers l'est avec la totalité des oiseaux présents. Perdu de vue à plusieurs reprises, il est aisément retrouvé tant il diffère des Martinets noirs.



1. Martinet des maisons *Apus affinis*, Ksar El Kebir, Maroc, mai 2013 (António Gonçalves). *Little Swift.*

Description

Il s'agit d'un martinet de taille nettement inférieure au Martinet noir. Il montre de longues ailes fines ainsi qu'une queue fourchue bien visible lorsqu'il cercle. Mais quand il est poursuivi par des individus de l'espèce voisine, la queue apparaît pointue et longue. La tête et le dos sont noirâtres, les ailes sont un peu plus claires. Un rectangle blanc est très nettement visible sur le bas du dos et contraste avec celui-ci et avec la queue sombre. Il ne forme néanmoins pas une tache blanche aussi étendue que celle que présente le Martinet des maisons *Apus affinis*. La coloration d'ensemble des parties inférieures est plus claire que celle d'un Martinet noir. Le corps, les sous-caudales, la queue et les sous-alaires sont brun noirâtre et contrastent avec les rémiges qui sont brunes, plus claires. La gorge est blanc pur et forme un ovale qui se détache bien du reste des parties inférieures. Une petite tache blanche est visible de chaque côté du dos, amorce du croupion blanc.

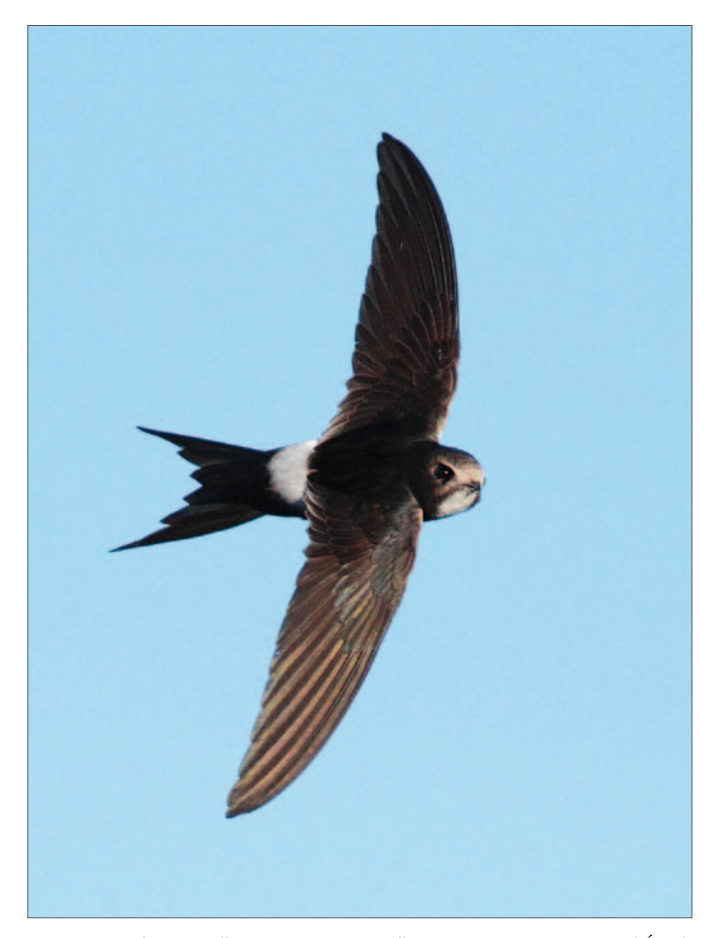
Identification de l'espèce

L'identification de cet oiseau a été grandement facilitée par la présence de nombreux Martinets noirs. Concentrés sur la recherche du Martinet pâle à ce moment-là, c'est avant tout la coloration générale plus claire vue de dessous qui nous a alertés, en conjugaison avec la présence d'un croupion blanc et une taille inférieure à celle des Martinets noirs. Le premier problème d'identification était d'éliminer un Martinet noir pouvant présenter des traces de leucisme au niveau des parties supérieures : la taille, la silhouette et le vol, ainsi que la coloration générale nous ont rapidement guidés vers une espèce différente.

Ce martinet de petite taille présentait une longue queue fourchue et de longues ailes fines, ce qui éliminait dans un premier temps le Martinet des maisons, dont les ailes sont plus compactes et plus arrondies, et dont la queue est moins échancrée que celle d'une Hirondelle de fenêtre *Delichon urbicum*. À cela s'ajoutait le croupion blanc, rectangulaire mais moins étendu que chez le Martinet des maisons. En vol direct (poursuivi par d'autres martinets), la queue tenue fermée, longue, étroite et pointue différait également.

Par ailleurs, la présence d'un croupion blanc et le fait que la queue soit fourchue aurait pu indiquer un Martinet du Pacifique *Apus pacificus*, mais la taille nettement plus petite de l'oiseau de Lespignan élimine cette espèce.

Tout conduit donc à l'identification retenue, même si nous n'avons pu observer de bordure blanche au niveau des rémiges secondaires ou des primaires internes, bordure mentionnée

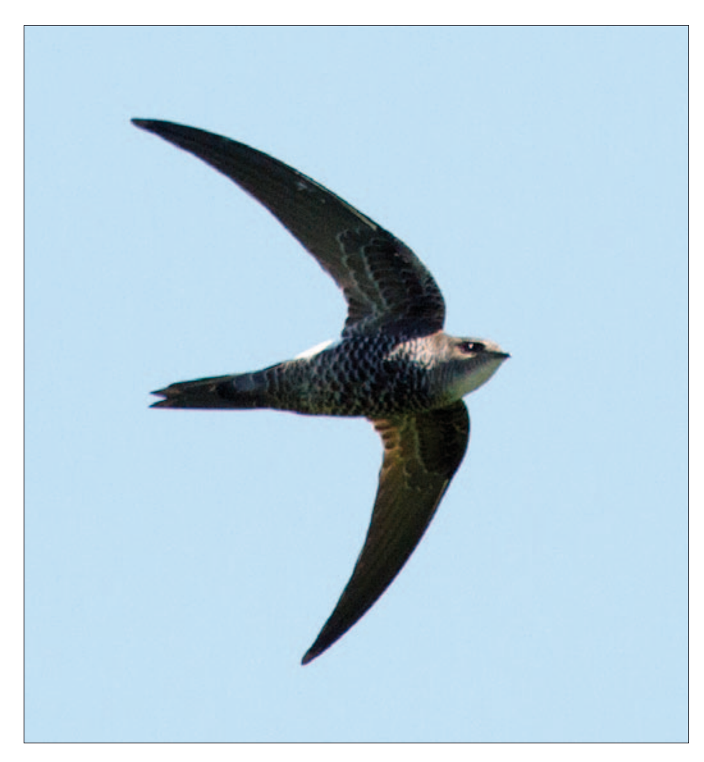


2. Martinet cafre *Apus caffer*, Sierra Morena, Séville, Espagne, mai 2012 (Miguel Ángel Rojas Ruiz). *White-rumped Swift.*

pour le Martinet cafre dans les guides. Cependant, ce critère est nettement plus visible chez les jeunes oiseaux et peut disparaître chez l'adulte en fonction de l'usure des plumes (Chantler & Driessens 1995, Chantler 1993)

Statut de l'espèce en Europe

Le Martinet cafre a une répartition extrêmement limitée en Europe. Il niche ponctuellement dans le sud-est du Portugal et en Espagne, où l'estimation la plus récente (Martí & Del Moral 2003) fait état de 100-150 couples, surtout dans le sud mais jusqu'en Castille-La Manche, des oiseaux non nicheurs étant observés aussi au nord que les environs de Barcelone. En Afrique du Nord, une petite population niche au Maroc, au nord du Haut-Atlas. Plus au sud, on l'observe en Sénégambie, dans le nord et l'est du Sierra Leone et il est probablement nicheur dans le nord-ouest du Liberia. Sa répartition s'étale ensuite sur une bonne partie



3. Martinet de Sibérie *Apus pacificus*, Hakodate, Hokkaido, Japon, juin 2011 (Stuart Price). *Pacific Swift.*

de l'Afrique de la Côte-d'Ivoire à l'Éthiopie à l'est et jusqu'en Afrique du Sud (del Hoyo *et al.* 1999). La population européenne compte à peine une centaine de couples (Birdlife International 2004) alors que celle du Maroc n'est que de quelques dizaines de nicheurs (Thévenot *et al.* 2003). Les individus de ces deux populations sont migrateurs et ils arrivent habituellement à la fin avril et en mai, certains sites marocains n'étant guère occupés avant juin, puis repartent en septembre-octobre vers des quartiers d'hiver inconnus. Ceux du centre de l'Afrique sont sédentaires alors que les Martinets cafres du sud du continent africain sont également migrateurs (Cramp 1985).

Les mouvements des Martinets cafres sont peu documentés et, à la différence du Martinet noir, les déplacements que l'espèce effectue en période de reproduction sont méconnus : un Martinet cafre nichant dans le sud de l'Espagne pourrait-il venir s'alimenter jusque dans le sud de la France ? En dehors de son aire de répartition normale, l'espèce est extrêmement rare en Europe : un jeune a été trouvé mort dans le nord de la Finlande le 18 novembre 1968 (A. Lenikoinen, comm. pers.) ; un oiseau a été tiré à Malte le 25 mai 1974 (R. Galea, comm. pers.) ; en Norvège, il y a eu deux individus le 15 juin 1986 (Lewington *et al.* 1991 ; une donnée antérieure citée par ces auteurs n'a pas été homologuée par le comité norvégien, Tør A. Olsen, comm. pers.).

Bibliographie

• **BirdLife International** (2004). *Birds in Europe : population estimates, trends and conservation status.* BirdLife Conservation Series n° 12. Wageningen, BirdLife International. • **Chantler P.** (1993). Identification of Western Palearctic swifts. *Dutch Birding* 15 : 97-135. • **Chantler P. & Driessens G.** (1995). *Swifts. A guide to the swifts and treeswifts of the World.* Pica Press, Robertsbridge. • **Cramp S.** (1985). *The Birds of the Western Palearctic. Vol. 4, Terns to Woodpeckers.* Oxford University Press, Oxford. • **del Hoyo J., Elliott A. & Sargatal J.** (1999). *Handbook of the Birds of the World. Vol. 5, Barn-owls to Hummingbirds.* Lynx Edicions, Barcelona. • **Lewington I., Alström P. & Colston P.** (1991). *A field guide to the rare birds of Britain and Europe.* HarperCollins, London. • **Martí R. & del Moral J.C.** (2003). *Atlas de la aves reproductoras de España.* Dirección General de Conservación de la Naturaleza, Sociedad Española de Ornitologia, Madrid. • **Thévenot M., Vernon R. & Bergier P.** (2003). *The Birds of Morocco.* BOU Checklist n° 20. British Ornithologist' Union & British Ornithologist' Club. The British Museum, Tring.

Summary

White-rumped Swift, new to France. *On 21 June 2011, a White-rumped Swift was recorded in Lespignan, Hérault, southern France. It was seen (but not photographed) at close range for 5 minutes by two observers. Accepted by the French Rarities Committee (CHN), the taxa was added to category A of the French List by the French Avifaunal Committee.*

Yves Kayser, Tour du Valat,
(kayser@tourduvalat.org)
Dominique Clément
(Aude Nature)

Commentaire du CHN. Du fait de leurs mœurs exclusivement aériennes et de leur coloration variant du brun sombre au noir, l'observation et l'identification des martinets est un exercice parfois délicat, et toujours hautement dépendant des conditions de lumière. Tous ceux qui se sont exercés à la différenciation des Martinets noirs *Apus apus* et pâles *Apus pallidus* en sont bien conscients: en fonction de l'heure de la journée, des conditions de luminosité et d'incidence de la lumière du soleil, l'apparence de ces espèces est extrêmement changeante et propice aux erreurs d'identification. Il existe toutefois un détail de plumage majeur, qui pour les observateurs d'Europe occidentale constitue le critère de repérage principal des espèces de martinets occasionnelles: le croupion blanc. Même si elle n'est pas toujours facile à repérer sur des individus volant haut dans le ciel, la présence d'un croupion blanc sur un martinet doit immédiatement inciter l'observateur à détailler avec attention l'oiseau qu'il a remarqué. Bien souvent, cette tache est peu étendue, asymétrique ou mêlée de noir, et l'oiseau présente une silhouette parfaite de Martinet noir, il ne s'agit alors que d'un individu de cette espèce présentant une aberration de plumage localisée, de type leucisme. De tels oiseaux sont régulièrement signalés et photographiés en Europe.

Toutefois, si en plus d'un croupion blanc bien délimité et symétrique, le martinet observé présente une silhouette le démarquant du Martinet noir, il peut alors s'agir d'une espèce bien plus rare. Le Martinet des maisons *Apus affinis* est le martinet à croupion blanc le plus fréquemment rencontré en Europe de l'Ouest. Sa petite taille, sa silhouette rappelant plus une hirondelle qu'un martinet et sa queue carrée permettent de l'identifier rapidement dans de bonnes conditions d'observation. Dans le cas de l'oiseau de Lespignan, cette espèce peut facilement être exclue par la forme typique de martinet de l'individu observé. Le Martinet du Pacifique *Apus pacificus*, d'apparition exceptionnelle en Europe, présente également un croupion blanc et a, pour sa part, une silhouette classique de martinet. Il peut toutefois également être exclu dans le cas de la présente observation car sa taille est légèrement supérieure au Martinet noir. Le motif écailleux typique des parties inférieures du Martinet du Pacifique aurait également vraisemblablement été observé si l'oiseau de Lespignan avait appartenu à cette espèce.

Les caractéristiques de silhouette et de plumage mentionnées par les deux observateurs coïncident en revanche avec la dernière espèce de martinet à croupion blanc observée en Europe: le Martinet cafre *Apus caffer*. Plus petit et plus pâle que le Martinet noir, le Martinet cafre présente une silhouette très effilée typique, avec sa queue très fourchue, mais apparaissant généralement comme fine et pointue quand elle est fermée. Son croupion blanc pur est assez étroit, mais légèrement visible de dessous, comme l'ont bien noté les observateurs. Enfin, sa gorge blanche, plus nette et clairement délimitée que chez le Martinet noir, a également été notée. L'absence apparente de pointes blanches sur les secondaires, critère pourtant considéré comme discriminant pour l'identification de cette espèce, semble cependant pouvoir introduire un doute. Dans les conditions d'observation et de luminosité mentionnées, le repérage du bord de fuite blanc sur les secondaires (s'étendant parfois sur les primaires internes) est toutefois délicat: ce critère s'observe plus facilement lorsque l'oiseau est vu de dessus, sur fond sombre. En outre, les pointes blanches des secondaires sont sujettes à abrasion (Cramp 1985) et peuvent ne pas être visibles toute l'année. Au mois de juin, un Martinet cafre peut soit présenter un plumage juvénile usé, s'il s'agit d'un oiseau né en Afrique subsaharienne où l'espèce se reproduit à partir de décembre (Cramp *op. cit.*), soit un plumage adulte usé, s'il s'agit d'un nicheur d'Afrique du Nord ou d'Espagne, car cette espèce ne mue pas pendant sa période de reproduction. Par conséquent, la non-détection du bord de fuite blanc sur les secondaires n'est pas rédhibitoire pour l'identification de cette espèce.

Cette observation constituant la première mention française potentielle et n'étant pas documentée par des photographies, vidéos ou enregistrements, le CHN a sollicité la rédaction de fiches descriptives détaillées de la part de chacun des deux observateurs. La cohérence des descriptions fournies et l'expérience reconnue des deux observateurs ont conduit le CHN a valider cette observation comme première mention du Martinet cafre en France, sans précision de sous-espèce ou d'âge.

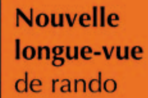
Commentaire de la CAF. Le Martinet cafre *Apus caffer*, espèce monotypique d'Afrique subtropicale (deux sous-espèces sont parfois reconnues, différenciées par de faibles écarts biométriques), a marginalement étendu son aire au nord du Sahara en colonisant quelques sites au Maroc et dans le sud de la péninsule Ibérique. Cette espèce reste extrêmement rare ailleurs en Europe avec, paradoxalement, une seule donnée en Méditerranée mais deux en Scandinavie avant la présente mention française. La remarquable capacité de vol de ces oiseaux fait que des représentants de diverses espèces de martinets sont parfois observés à très grande distance de leur aire normale de répartition, et les Martinets cafres signalés au nord de leur zone de nidification pourraient être d'origine africaine aussi bien qu'ibérique. Le contexte météorologique ne permet pas de trancher sur ce point: les jours précédant l'observation française, le système anticyclonique bien établi sur l'Atlantique s'est conjugué à des pressions plus basses en Méditerranée pour entraîner une remontée d'air chaud depuis l'Afrique avec des vents de sud peu marqués le long de l'est de l'Espagne. Cela dit, l'observation faite dans l'Hérault paraît en continuité avec l'expansion notée en Espagne, où l'espèce a été notée aussi au nord que Barcelone, c'est-à-dire à moins de 250 km de Lespignan. De plus, il est acquis qu'une origine captive ne saurait être sérieusement envisagée pour un martinet. Cela conduit la CAF à placer le Martinet cafre *Apus caffer* en catégorie A de la Liste des oiseaux de France, sur la base de l'observation d'un individu à Lespignan, Hérault, le 21 juin 2011.











Opticron Rue du Perron 17 1204 Genève (Suisse)
tél. +41 (0)22 311 32 36
opticron.fr



PROMOTION !

Une jumelle* Leica à prix doux

du 1er octobre au 31 décembre 2013



Découvrez chez votre revendeur agréé Leica **l'offre sur toute la gamme des jumelles LEICA DUOVID, ULTRAVID, TRINOVID et lunettes TERRESTRES LEICA.**

Exemple Kit Leica Digiscopie :
Leica APO 82 + Pied en carbone +
Housse de protection + Bague digiscopie +
Leica X2 + Viseur EVF2

4 990 € TTC au lieu de 6 365 € TTC

Offre valable du 1er octobre au 31 décembre 2013 dans les points de vente acceptant l'opération.

*à l'exception des GEOVID

Leica Camera
310, Impasse de la Tuilerie / 74410 Saint-Jorioz
www.leica-camera.com / Tél. 04 50 10 38 40

ATXSTX.SWAROVSKIOPTIK.COM

UN REGARD ENTIEREMENT NOUVEAU

NOUVEAU ATX / STX: TELESCOPES MODULAIRES

La série ATX/STX ouvre un nouveau monde de fonctionnalités. Pour la première fois, l'utilisation de lentilles d'objectif de différentes tailles permet d'ajuster les performances du télescope. Par exemple, vous pouvez sélectionner une lentille d'objectif de 95 mm pour observer des oiseaux sur une plaine boueuse ou sur le littoral côtier, et profiter ainsi d'une résolution cristalline incroyablement détaillée et d'une capacité de grossissement de 70x. Pour votre prochain voyage – ou si vous comptez passer de longues journées sur le terrain –, optez simplement pour la lentille d'objectif compacte de 65 mm. Vous serez ainsi prêt à affronter toutes les situations, et aurez la certitude de ne manquer aucun moment spécial.

ATX 25-60x65 ATX 30-70x95 ATX 25-60x85 SWAROVISION



SEE THE UNSEEN
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM

SWAROVSKI OPTIK FRANCE
Tél. +33/1/480 192 80
info@swarovskioptik.fr
facebook.com/swarovskioptik

SWAROVSKI OPTIK